

Personnages

LE BONIMENTEUR. FLAKE

CARUTHER, BUTCHER

MULBERRY,

CLARK, hommes d'affaires, dirigeants du trust du chou-fleur.

SHEET, armateur.

LE VIEIL HINDSBOROUGH.

HINDSBOROUGH JUNIOR.

ARTURO UI, chef des gangsters.

ERNESTO ROMA, son lieutenant,

ERMANUEL GORI, gangster,

GIUSEPPE GOBBOLA, fleuriste gangster.

TED RAGG, reporter au Star.

NINI-FLEUR DES QUAIS.

GOODWILL et GAFFLES, de l'administration communale.

O'CASEY, chargé d'enquête.

UN ACTEUR.

HOOK, grossiste en légumes.

L'ACCUSÉ FISCH.

LE DÉFENSEUR.

LE JUGE.

LE MÉDECIN.

L'ATTORNEY.

UNE FEMME.

LE JEUNE INNA, confident de Roma.

UN PETIT HOMME.

IGNACE DOLLFOOT.

BETTY DOLLFOOT, sa femme.

SERVITEURS d'Hindsborough.

GARDES DU CORPS.

TUEURS.

MARCHANDS DE FRUITS ET LÉGUMES de Chicago et de Cicero.

REPORTERS.

PROLOGUE

Devant le rideau de toile s'avance le bonimenteur. Sur le rideau sont collés des écriteaux en grosses lettres : « Le scandale des subventions aux Docks », « La lutte autour du testament et des aveux du vieil Hindsborough », « Coup de théâtre au procès de l'incendiaire des entrepôts », « Le gangster Ernesto Roma liquidé par ses amis », « Intimidation et assassinat d'Ignace Dollfoot », « Cicero aux mains des gangsters ». Derrière le rideau, une musique de foire.

Le Bonimenteur Cher public, nous vous présentons
 - Taisez-vous, les gens tout au fond !
 Chapeau là-bas, la jolie dame !
 Des gangsters l'historique drame :
 Inédites révélations
 Sur la scandaleuse affaire
 De la pseudo-subvention
 Aux pseudo-travaux portuaires.
 Nous vous montrons également
 Les aveux d'Hindsborough avec son testament;
 L'ascension d'Arthur Ui au milieu de la baisse;
 Vous verrez comment rebondit
 Le tristement fameux procès de l'incendie,
 Le meurtre de Dollfoot, la Justice dans les pommes,
 Les gangsters en famille, ou la mort d'Ernest Rome,
 Et pour apothéose, en un dernier tableau,
 Les gangsters s'emparant enfin de Cicero.
 Vous allez voir, joués par les plus grands acteurs,
 Les illustres héros du monde des gangsters
 Gangsters morts et gangsters vivants,
 Provisoires ou permanents,
 Ceux qui sont nés gangsters ou le sont devenus,
 Tel ce vieil Hindsborough, modèle des vertus.

Le vieil Hindsborough s'avance devant le rideau.

L'âme est noire, les cheveux blancs.

Salue un peu, vieux dégoûtant !

Le vieil Hindsborough se retire après avoir salué.

Vous y verrez aussi, tiens, déjà le voilà

Qui paraît,

Gobbola s'est avancé devant le rideau.

Le fleuriste appelé Gobbola.

Lui, le gueuloir graissé de pommad' synthétique,

Vous vendra des vessies pour des lamp's électriques.
Le mensonge, dit-on, a les pieds raccourcis
Regardez voir un peu les pieds de celui-ci.

Gobbola se retire en boitant.

Au tour d'Ermanuel Gori, le clown vedette !
Sors de ton trou, et fais voir ta binette !

Gori s'avance devant le rideau et salue de la main.

Un des plus grands tueurs de toute la chronique.
Fous le camp !

Gori se retire, l'air vexé.

Et voici, curiosité unique,

Le gangster des gangsters, le tristement célèbre
Arturo Ui, fléau que le ciel en colère
Envoya nous punir de nos iniquités,
Nos crimes, nos erreurs et notre lâcheté !

Ui s'avance devant le rideau et marche le long de la rampe.

Comment ne point penser à Richard le Troisième ?

Jamais, depuis le temps de Lancastre et Tudor,
Jamais on n'avait vu la même
Histoire de flamme et de mort.

Vu, honorable société,

L'exceptionnel intérêt du spectacle,
La direction n'a reculé

Ni devant les frais, ni devant les taxes
Tout est représenté en grand style tragique,

Mais sans quitter d'un pas le .réel authentique.

Nous ne vous montrons pas une fiction nouvelle,

Rien d'inventé ou bien d'imaginaire,

D'expurgé, de refait afin de mieux vous plaire.

Ce que nous vous montrons est partout bien connu

Le drame de gangsters que chacun a vécu.

La musique joue plus fort, accompagnée d'un crépitement de mitraillette ; le bonimenteur se retire.

1 - a

La City. Entrent cinq hommes d'affaires, les dirigeants du trust du chou-fleur.

FLAKE Temps affreux !

CLARK Chicago semble une vieille fille

Qui le matin s'en va chez le laitier du coin,
Trouve un trou dans son sac et maintenant recherche
Les sous dans le ruisseau.

CARUTHER

Jeudi dernier, Ted Moon
M'invitait pour lundi, avec quatre-vingts autres;
Au menu, des perdreaux farcis. Peut-être bien
Que nous ne trouverions chez lui qu'un commissaire
Priseur. Le changement de l'abondance extrême
Au dénuement complet demande moins de temps
Qu'il n'en faut pour mourir. Les flottes de légumes
Viennent par les Grands Lacs ainsi qu'aux temps jadis
Ravitailer la ville, et déjà l'on ne trouve
Plus le moindre client.

BUTCHER

A croire que la nuit
Est tombée en plein jour !

MULBERRY

On vend déjà les meubles
Chez Clive et chez Robber !

CLARK

Wheeler, fruits et primeurs
Depuis Mathusalem, dépose son bilan !

FLAKE

Le garage Havelock a licencié son monde !

CARUTHER

Et Sheet ?

FLAKE

Il ne vient pas il est trop pris
A courir les banquiers.

CLARK

Comment ? Sheet lui aussi ?

Un temps.

Pour tout dire en un mot, c'est bien dans notre ville
Fini pour les choux-fleurs.

BUTCHER

Messieurs, un peu de cran
Celui qui n'est pas mort garde un espoir de vie !

MULBERRY

Vivre et ne pas mourir, ça fait deux.

BUTCHER

Pourquoi donc
Broyer toujours du noir ? Dans l'alimentation
Le fondement tient bon. S'agit de remplir quatre
Millions d'estomacs ! Alors quoi, crise ou non,
La ville veut du chou, et nous le fournissons !

CARUTHER Mais chez les détaillants, la situation ?

MULBERRY Moche.
Quelqu'un, par-ci par-là, prend un demi chou-fleur;
Et encore, à crédit !

CLARK Tout pourrit dans les caisses.

FLAKE Au fait, dans le couloir s'impatiente un bipède
- Je le dis simplement pour la curiosité
Qu'on nomme Arturo Ui...

CLARK Le gangster ?

FLAKE Oui, lui-même
Flairant le macchabée, il cherche le contact.
Son lieutenant, le sieur Ernest Roma, espère
Pouvoir persuader pas mal de détaillants
Qu'acheter des choux-fleurs à d'autres qu'à nous-mêmes
Pourrait être mauvais pour leur chère santé.
Il promet de doubler notre chiffre d'affaires,
Vu qu'à son opinion le commerçant préfère,
Plutôt que des cercueils, acheter des choux-fleurs.

On rit d'un rire forcé.

CARUTHER C'est du toupet !

MULBERRY *rit à gorge déployée* Pas mal ! Grenade et mitraille !
Un vendeur inventif ! Un bon flot de sang frais
Inondant nos choux-fleurs ! On commence à savoir
Que nous ne dormons plus ! Le sieur Arturo Ui
Vient précipitamment nous offrir ses services !
Vous autres, maintenant, choisissez entre lui
Et l'Armée du Salut. Où est-on mieux nourri ?

CLARK Chez Arthur le potage est plus chaud, j'imagine.

CARUTHER Jetez-le donc dehors !

MULBERRY Mais poliment qui sait
A quoi nous en serons réduits ?

Ils rient.

FLAKE, à Butcher Et l'entremise
D'Hindsborough, pour avoir un crédit de la ville ?

Aux autres :

Voilà : Butcher et moi, nous avons mijoté
Vn truc, pour traverser cette mauvaise passe
Où trop rare est l'argent... L'idée fondamentale
La ville, à qui on paie des impôts, pourrait bien
Nous aider à sortir aujourd'hui du pétrin
Par le moyen d'un prêt, destiné par exemple
A construire des quais, engagement d'honneur,
Pour abaisser les frais de transport des choux-fleurs ?
Le vieux père Hindsborough, avec son influence,
Pourrait arranger ça. Mais quelle est sa réponse ?

BUTCHER De toute cette affaire il ne veut rien savoir.

FLAKE Il ne veut rien savoir ? Bon Dieu ! Tête de liste
Dans le quartier des docks, et rien pour nous aider ?

CARUTHER Toutes les élections où pour lui j'ai casqué !

MULBERRY Le vieux brigand ! De Sheet il tenait la cantine
Avant de débiter dans la vie politique,
Il mangeait notre pain, Flake ! Oh le sale ingrat !
Mais pourquoi t'en parler ? Toute morale est morte !
La crise est de morale aussi bien que d'argent.
On décampe en hurlant du bateau qui naufrage.
Il n'y a plus d'amis, et plus de serviteurs :
Notre vieux cantinier, avec son bon sourire,
N'est plus qu'un vaste dos, écrasant de froideur.
Morale, où donc es-tu au moment du malheur ?

CARUTHER Je n'aurais pas cru ça de la part d'Hindsborough.

FLAKE Comment s'excuse-t-il ?

BUTCHER Il prétend que c'est louche.

FLAKE Louche en quoi ? Le projet de construire des quais
N'a pourtant rien de louche. Et pour des milliers d'hommes
C'est du pain, du travail !

BUTCHER Il ne croit pas, dit-il,
Que nous les construisions.

FLAKE Comment ? Quelle infamie !

BUTCHER De ne pas les bâtir ?

FLAKE Non : de rester sceptique.

CLARK Dans ce cas, trouvez donc quelqu'un d'autre qui puisse Décrocher nos crédits.

MULBERRY Vous trouveriez !

BUTCHER Mais pas
Un qui vaille Hindsborough. Ne perdez pas la tête !
Cet homme-la est bon.

CLARK A quoi ?

BUTCHER Le bonhomme est honnête.
Et bien plus : reconnu pour honnête.

FLAKE Du flan !

BUTCHER Logique ! Il pense à sa réputation.

FLAKE Logique ?
Il nous faut un crédit sur les fonds de la ville ;
Et sa réputation est son affaire.

BUTCHER Ah oui ?
C'est la nôtre plutôt : pour avoir un crédit
Sans être questionné, il nous faut à tout prix
L'appui d'un homme honnête, à qui on aurait honte
De réclamer la preuve et les livres de compte.
Il est cet honnête homme. Avec lui, c'est tout cuit.
Le vieil Hindsborough, c'est notre prêt garanti.
Pourquoi ? Ils croient en lui. Qui depuis des années
N'a plus de foi en Dieu, garde sa foi en lui ;
Le requin le plus dur à cuire, qui n'ira
Jamais sans avocat trouver son avocat,
Mettrait ses derniers sous en dépôt dans la poche
D'un tablier traînant sur le zinc d'Hindsborough.
Cent kilos de vertu ! Les quatre-vingts hivers
Qu'il a vécus n'ont pas en lui vu de faiblesse.
C'est moi qui vous le dis : cet homme vaut de l'or,
Surtout quand, bâtissant des quais pour l'arrivage,
On n'entend pas montrer trop de hâte à l'ouvrage.

FLAKE Mettons qu'il vaut de l'or ; que si dans cette histoire
Il consent à marcher, l'affaire est dans le sac.
Bon ! Mais il ne veut pas Marcher dans ton histoire.

CLARK, *imitant Hindsborough* : « Le budget communal n'est pas une mangeoire ! »

MULBERRY, *même jeu* : « Chacun pour la cité, mais la cité pour soi ! »

CARUTHER Ça n'a rien d'amusant !

MULBERRY Pas plus que de chemise
Il ne change d'avis. Notre ville, pour lui,
Ce ne sont pas du bois, des pierres et des hommes
Luttant pour leurs loyers ou leur bifteck aux pommes,
Mais un je ne sais quoi, des phrases, quelque chose
De biblique. Jamais je n'ai pu l'encaisser.

CLARK Dans son cœur, il n'est pas des nôtres. Que lui fait
Le chou-fleur ? Que lui font ces problèmes de fret ?
Il laisserait ici pourrir tous vos légumes
Sans remuer un doigt. Depuis dix-neuf ans, il
Emplit de notre argent sa caisse électorale,
Ou bien depuis vingt ans. Et, de tout ce temps-la,
Il n'a vu de chou-fleur, sinon dans son assiette,
Et dans un seul garage il n'a pas mis les pieds !

BUTCHER Bien dit.

CLARK Qu'il aille au diable !

BUTCHER Au diable ? Pas d'histoires !
Il doit venir à nous !

FLAKE Comment ? Clark a bien dit
Qu'il ne veut rien savoir du tout.

BUTCHER Mais la raison,
Clark l'a bien dite.

CLARK Il ne sait pas ce qui est bon.

BUTCHER Voila ! Ce qui lui manque ? Eh bien, c'est qu'il le sache !
Hindsborough ne sait pas ce que dans notre peau
On ressent. Le problème alors est de le mettre
Dans notre peau. Et nous, alors, que faut-il faire ?
Mais son éducation ! Cet homme fait pitié.
Ecoutez mon conseil, j'ai ma petite idée !

Apparition d'un écriteau qui rappelle certains faits d'un passé récent :

« 1929-1932. La crise mondiale affecte particulièrement l'Allemagne. Au point culminant de la crise, les hobereaux des provinces de l'Est tentent d'extorquer des crédits à l'Etat : le succès se fait attendre. L'industrie lourde rhénane rêve d'expansion. »

b

Devant la Bourse de commerce. Flake et Sheet en conversation.

SHEET J'ai couru de Caïphe à Pilate : Caïphe
Absent pour plusieurs jours; Pilate, dans son bain.
De ses meilleurs amis on ne voit que les fesses !
Le frère achète, avant de rencontrer son frère,
Des bottes au fripier, de crainte d'un emprunt,
Et de vieux associés ont si peur l'un de l'autre
Qu'ils prennent, se parlant devant l'Hotel de ville,
De faux noms : tous ici en poche ont des oursins.

FLAKE Et ma proposition ?

SHEET De vendre ? Je ne marche pas.
Il vous faudrait, pour le prix du pourboire,
Un repas, et qu'après on vous dise merci !
Mon opinion sur vous, mieux vaut ne pas la dire.

FLAKE Tu n'obtiendras pas mieux ailleurs.

SHEET De mes amis
Je n'aurai pas un sou de plus qu'ailleurs. Ah certes !

FLAKE L'argent est cher en ce moment.

SHEET Oui, et surtout
Pour qui en a besoin. Et nos besoins, personne
Ne les connaîtra mieux qu'un ami.

FLAKE Tu ne peux
Des Transports des Grands Lacs conserver l'entreprise.

SHEET Et j'ai ma femme aussi, peut-être, que, tu sais,
Je ne pourrai garder non plus.

FLAKE Si tu vendais...

SHEET Je gagnerais un an. Mais je voudrais connaître
Pourquoi vous voulez tant mes Transports.

FLAKE Tu parais
Oublier que le trust veut te rendre service.

SHEET Je n'avais pas pensé à cela. Où donc ai-je
La tête ? N'avoir pas pensé qu'il s'agissait
De m'aider, et non pas simplement de me prendre
Tout ce que j'ai !

FLAKE L'aigreur, l'injure au monde entier
Ne t'aideront en rien à sortir de l'ornière.

SHEET Ni en tout cas, mon cher, l'ornière à m'engloutit !

On voit passer, la démarche traînante, le gangster Arturo Ui, son lieutenant Ernesto Roma et un garde du corps. En passant, Ui dévisage Flake, semblant attendre que celui-ci lui adresse la parole, et Roma, s'en allant, se retourne d'un air mécontent.

SHEET Qui est-ce ?

FLAKE Arturo Ui, le gangster. – Que dis-tu
De vendre ?

SHEET Il paraissait désireux à l'extrême
De te parler.

FLAKE, avec un rire inquiet. Bien sûr. Ce type nous assiège
De propositions pour placer nos choux-fleurs
Le revolver en main. On rencontre aujourd'hui
Beaucoup d'hommes pareils à cet Arturo Ui,
Qui couvrent notre ville et semblent une lèpre
Qui lui ronge les doigts, et les mains, et les bras.
D'où cela vient, nul ne le sait. Mais on devine
Que cela vient d'un gouffre insondable. Ces vols,
Ces rapt, ces extorsions, ces chantages, ces crimes,
Ces : « Ouste ! Haut les mains ! » et ces : « Sauve qui peut ! ».
Il faudrait employer le fer rouge.

SHEET, lui jetant un regard aigu : Mais vite !
C'est contagieux.

FLAKE Alors, si tu vendais ?

SHEET recule et le regarde : Mais oui !
C'est un air de famille. Avec ceux, je veux dire,
Qui viennent de passer. Peut-être point très net,
Mais certain. On le voit moins qu'on ne le devine :

Au fond d'une eau qui stagne on voit parfois des branches
Verdâtres et visqueuses. On dirait des serpents,
Et ce n'est que du bois. Ou peut-être... Vraiment,
Ce Roma, ne te vexes pas, tu lui ressembles !
De vous voir ainsi l'un après l'autre, il me semble
Que j'avais entrevu quelque chose parfois,
Mais sans comprendre bien, chez toi et chez les autres.
Répète-le un peu : « Alors, si tu vendais ? »
Je crois, la voix aussi. Non, non ! Plutôt ordonne :
« Haut les mains ! » Car c'est bien le sens de tes paroles.
Il lève les mains en l'air.
Je les lève, tu vois. Prends mes Transports par eau !
En paiement, botte-moi une ou deux fois le dos !
Botte-le-moi deux fois, c'est un prix plus honnête.

FLAKE Mon ami, tu es fou !

SHEET Non, mais je voudrais l'être !

2

*Dans l'arrière-boutique du restaurant d'Hindsborough. Hindsborough et son fils
rincent des verres. Entrent Butcher et Flake.*

HINDSBOROUGH Inutile. Ne comptez pas sur moi : l'affaire est louche ;
Votre proposition sent le poisson pourri.

HINDSBOROUGH JUNIOR - Mon père ne veut pas.

BUTCHER N'y pensons plus, vieil homme !
Nous avons demandé : tu dis non, c'est classé.

HINDSBOROUGH C'est louche. On connaît trop ces histoires de quais.
Non, pas moi !

HINDSBOROUGH JUNIOR Non, pas lui !

BUTCHER Dans ce cas, oubliez.

HINDSBOROUGH Je vous vois sans plaisir. Le budget communal
N'est pas une mangeoire, où chacun peut venir
S'empiffrer comme il veut. Et puis, votre commerce
Est sain à tous égards.

BUTCHER Flake, je l'avais bien dit,
Pourquoi broyer du noir ?

HINDSBOROUGH Qui broie du noir trahit.
Vous fournissez, les gars, des bâtons pour vous battre.
Voyons, que vendez-vous ? Des choux-fleurs : autant vendre
De la viande ou du pain. L'homme a besoin de pain,
Et de légume aussi. Du bifteck sans oignons,
Du mouton sans fayots, c'est le moyen de perdre
Un client pour toujours. On est bien pour l'instant
Un petit peu gêné pour l'achat d'un costume,
Mais que notre cité, solide comme elle est,
Ne trouve pas cent francs pour un peu de légumes,
Non ! Non ! Pas de danger. Un peu de cran, les gars !

FLAKE Cela nous fait du bien, Hindsborough, de t'entendre.
Ça nous remonte un peu.

BUTCHER Je suis presque étonné
De te trouver ainsi, confiant, imperturbable,
Sur le sort du chou-fleur. Car, pour jouer franc jeu,
Nous n'allions point te voir sans quelque idée en tête.
Non, point ce que tu crois. Cela est liquidé,
Vieil homme. Sois sans peur. C'est bien plus agréable,
Du moins nous l'espérons. Hindsborough, notre trust
S'est aperçu qu'en juin cela fait vingt années
Qu'après avoir tenu, le temps d'une vie d'homme,
La cantine chez nous, tu nous avais quittés
Afin de te vouer au bien de la cité.
Notre ville sans toi ne serait pas la même ;
Et, lié à son sort, le trust ne serait pas
Non plus le même. Et j'ai plaisir quand tu declares
Qu'il est sain dans le fond. Car nous avons hier
Décidé, pour marquer cette glorieuse date,
Pour de notre respect te donner témoignage,
Et de l'attachement que nous t'avons gardé
Dans nos cœurs, de t'offrir pour vingt mille dollars
Cinquante et un pour cent des actions de Sheet :
C'est moins que la moitié de leur valeur réelle.

Il pose sur la table un paquet d'actions.

HINDSBOROUGH Butcher, je comprends mal.

BUTCHER Hindsborough, soyons francs :
Le trust ne compte pas d'âmes spécialement

Sensibles dans son sein ; et cependant, hier,
Comme nous entendions, après notre demande
Absurde concernant les crédits, ta réponse
Honnête, sans détour et sans ménagement,
Digne en tout point de toi et de ton caractère,
Plusieurs de nous ont eu, j'ai honte en l'avouant,
La larme à l'œil. « Eh bien, dit l'un de nous – Non, Flake,
Ne crains rien, je tairai le nom – nous voilà bien !
Nous faisons du joli. » Et ce ! fut un silence.
Puis la proposition d'elle-même intervint.

HINDBOROUGH Qu'y a-t-il là-dessous, Butcher et Flake ?

BUTCHER Bon !
Que peut-il y avoir ? Simple proposition.

FLAKE Et c'est un vrai plaisir d'avoir à la transmettre ;
De te voir, parangon du citoyen honnête,
Proverbial synonyme d'honneur, souverain
À ton comptoir, lavant non seulement tes verres,
Mais nos âmes aussi. Avec ça guère plus
Riche que tes clients : cela nous bouleverse.

HINDBOROUGH Je ne sais que répondre.

BUTCHER Alors ne réponds rien.
Empoche le paquet ! Car un homme d'honneur :
Peut en trouver l'emploi, hein ? Les chemins honnêtes
Voient rarement passer des chariots remplis d'or.
Et puis pense à ton fils : un nom que l'on respecte
Vaut mieux qu'un compte en banque, à ce qu'on dit partout ;
Quand même, il ne dira pas non. Allons, accepte !
Tu ne vas, pour si peu, pas nous laver la tête !

HINDBOROUGH L'entreprise de Sheet !

FLAKE Tu peux la voir d'ici.

HINDBOROUGH, *à la fenêtre* : Vingt ans que je la vois.

FLAKE Nous y pensions aussi.

HINDBOROUGH Et que deviendra Sheet ?

FLAKE Un débitant de bière.

BUTCHER Alors, tout est réglé ?

HINDBOROUGH Ma foi, c'est bien joli,
Tous vos rots de conscience : on ne donne quand même
Pas pour rien une flotte.

FLAKE Eh bien, c'est un peu vrai :
Il se peut que pour nous les vingt mille dollars
Arrivent bien à point, après cet accident
De notre emprunt...

BUTCHER Et que nous n'ayons pas envie
En ce moment, de vendre au grand jour nos actions.

HINDBOROUGH Voilà qui me plaît mieux ! L'affaire serait bonne,
S'il ne s'y greffait pas certaines conditions.

FLAKE Non, rien !

HINDBOROUGH Et vous disiez vingt mille ?

FLAKE Est-ce trop cher ?

HINDBOROUGH Non, bien sûr. Ce serait cette même entreprise
Où j'étais un petit tenancier de cantine.
Si j'étais assuré que ça ne cache rien.
Renoncez-vous vraiment à l'emprunt ?

FLAKE Sans réserves.

HINDBOROUGH Cela vaut réflexion. Dis, fiston, ça serait
Pour toi la bonne affaire. Moi qui déjà pensais
Que vous l'aviez mauvaise ! Et maintenant cette offre !
Tu vois bien, mon garçon, la probité parfois
Est payante. Et vous l'avez bien dit : ce jeune homme
N'aura, si je m'en vais, qu'un nom respecté comme
Héritage, et j'ai vu faire tant de noirceurs
Dans la nécessité !

BUTCHER Un gros poids de nos cœurs
Tombe, si tu dis oui. Car il n'y aura plus
Entre nous cet arrière-goût, tu sais, de notre
Sotte requête. Alors il nous serait possible
D'entendre tes conseils. Tu nous dirais comment
Le commerce pourrait, par des moyens honnêtes,
Franchir ce mauvais pas, car ce serait alors

Ton intérêt aussi ; car tu serais alors
L'un des rois du chou-fleur comme nous. Tu saisis ?

Hindsborough lui serre la main.

HINDBOROUGH C'est oui, Flake et Butcher.

HINDBOROUGH JUNIOR : Il a répondu : oui.

Apparition d'un écriteau :

« Pour intéresser à leurs difficultés le Président Hindenburg, les hobereaux lui font présent d'un domaine. »

3

Le Pari Mutuel de la 122° rue. Arturo Ui et son lieutenant Ernesto Roma écoutent à la radio les résultats des courses. À côté de Roma, Nini-fleur des quais.

ROMA Je voudrais, Arturo, te voir te libérer
De ce brun, ce cafard, cette rêvasserie
Où tu ne fais plus rien. Déjà toute la ville
En parle.

UI, amer Et qui donc ? Nul ne parle plus de moi.
La ville a la mémoire courte. Hélas, la gloire
Est éphémère ici. Deux mois Sans bagarrer |
Et voilà oubliés vingt sanglants accrochages ;
Oui, jusque dans nos rangs !

ROMA Tous nos zèbres se mettent
A se laisser aller depuis que les fonds baissent.
L'oisiveté surtout leur fait beaucoup de mal :
Plus de mentalité; un homme dégénère
Quand il fait ses cartons sur des valets de trèfle.
Ça ne m'amuse plus d'aller voir au Q.G
Ils me fendent le cœur. Ma gorge est trop serrée,
Quand je vois leurs regards, pour leur crier : « Demain
On y va ! » Ton plan de racket sur la légume
Était si prometteur. Pourquoi ne Pas foncer :

UI Pas maintenant. Ni par le bas. Trop tôt encore.
« Trop tôt » est bon ! Depuis qu'au trust ils t'on vidé,
Ça fait bien quatre mois, tu traînes sur des chaises
À gamberger. Des plans ! Des plans ! Toujours des plans !
Ou des essais foireux ! Ton entrevue au trust
T'a brisé le ressort. Le petit incident

Avec les poulagas, dans le coup sur la banque,
Tu le digères mal !

UI Dis donc, ils ont tiré !

ROMA Uniquement en l'air ! C'était illégal !

UI Mais
À un poil, sans les deux témoins, c'était la tôle.
Et tous ces magistrats, dis ! Pas pour une obole
De sentiment humain.

ROMA Pour des cageots de choux
Les poulets ne tirent pas. Pour les banques ils tirent.
Arturo, qu'en dis-tu ? nous allons commencer
Par la onzième rue : un pavé dans les vitres,
Sur les choux du pétrole, et tout le mobilier
En morceaux, comme allume-feu. On va pousser
Jusqu'à l'intersection de la septième rue.
Un jour ou deux plus tard, un œillet au veston,
Gori entre partout, leur promet qu'ils seront
Protégés des ennuis. Ça fait dix pour cent.

UI Non.
C'est moi qu'il faut d'abord protéger. La police
Et la justice, il faut m'en protéger, avant
De protéger autrui. Non ! Frapper à la tête !

Sombre :
Tant que je n'ai pas mis le juge dans ma poche
En mettant dans la sienne un peu de mon pognon,
Mes droits sont méconnus. Le moindre flicailon
Me descend aussi sec si j'attaque une banque.

ROMA Reste le plan de Gobbola. Il a le chic
Pour flairer le fumier ; quand il dit que le trust
« Fleure bon le pourri », ce n'est pas des histoires.
On a jase, quand le Conseil municipal,
– Hindsborough, paraît-il, appuyait la requête, –
Leur a voté un prêt. Depuis on se répète
De vagues racontars sur des trucs, soi-disant
Qu'on n'aurait pas construits et qu'il fallait construire.
Cependant Hindsborough était pour, pat ailleurs :
Pourquoi donc irait-il, ce vieil enfant de cœur,

Etre pour un machin lorsqu'il y a du louche ?
Mais voici Ragg, du Star : sur ces histoires-là
Personne n'en sait plus que lui. Hé, Ted, holà !

RAGG , *un peu éméché* : Hello, Roma ! Hello, Ui ! Hello, tout le monde !
Quoi de neuf à Capoue ?

UI Que veut-il dire ?

RAGG Oh rien !
Rien du tout. Un endroit où, dans les temps anciens,
Une armée a sombré : d'avoir vécu trop bien
A rien faire et sans exercice.

UI Oh, va au diable !

ROMA, à Ragg Pas de querelle ici ! Parle-nous de ce prêt
Au trust du chou-fleur, Ted.

RAGG En quoi ça vous regarde ?
Vendez-vous du chou-fleur ? Je pige : il vous faudrait
Un prêt à vous aussi. Pour ça, voir Hindsborough !
Le vieux vous le décroche !

Imitant le vieillard :

« Un secteur des affaires,
Sain dans le fond, mais pour le moment quelque peu
A sec, doit-il périr ? » Chacun a l'œil humide
Au Conseil, et chacun de tout cœur sympathise
Avec le chou, c'est comme un morceau de leur chair.
Avec le revolver, las ! nul ne sympathise.

Les autres rient.

ROMA Ne le provoque pas. Il n'est pas bien luné.

RAGG Je crois bien. Gobbola, m'a-t-on dit, est allé
Chez Capone chercher de l'embauche.

NINI-FLEUR DES QUAIS, très éméchée : Mensonges !
Fous donc la paix à Jo !

RAGG Tiens ! Bonjour, Fleur des quais !
Toujours dans le harem de Joseph-patte folle ?

Il la présente :

Quatrième souris du troisième sous-ordre

Montrant Ui :

D'un astre déclinant de deuxième grandeur
Ah, tragique destin !

NINI-FLEUR DES QUAIS Fermez-lui donc la gueule !

RAGG Le nom du gangster vit ce que vivent les fleurs.
Le peuple est inconstant, et déjà il se tourne
Vers les Vainqueurs nouveaux. Le morne oubli recouvre
Celui d'hier, dont le signallement jaunit
Dans les poudreux fichiers. « Vous ai-je pas, messieurs
Fait mal ? – Quand ? – Autrefois. – Hélas, des meurtrissures
Ne reste que la marque. Et les points de suture
Vont s'effaçant sur ceux dont ils marquaient les fronts
- Ainsi donc l'univers, où de nobles actions
Ne se remarquent point, ne gardera point même
Du crime un souvenir ? – Non - O malheur suprême ! »

UI rugit Qu'il la boucle !
Le garde du corps s'approche de Ragg.

RAGG, *pâlissant* : Hé, voyons, pas de brutalités
Avec les grands journaux !
Tous se lèvent, affolés.

ROMA, *pousse Ragg vers la porte* : Toi, rentre chez toi, tu
As trop parlé ; sauve-toi vite.

RAGG, *effrayé, sortant à reculons* : À la prochaine !
Le local se vide rapidement.

ROMA Tu t'énerves, Arthur.

UI Ces types-là me traitent
Pire que du fumier.

ROMA Allons ! C'est seulement
Ton silence, et c'est tout.

UI, *sombre* Que fiche donc Gori
Avec ce sous-patron du trust de la légume ?

ROMA Pour trois heures il doit te l'amener ici.

UI Et ce que Gobbola machine avec Capone ?

ROMA Rien de grave. Al Capone était venu le voir
Pour à son magasin acheter des couronnes.

UI Des couronnes ? Pour qui ?

ROMA J'ignore. Pas pour nous.

UI Je n'en suis pas trop sûr.

ROMA Bah ! Tu vois tout en noir.
Qui s'intéresse à nous ?

UI Tu l'as dit ! Le caca
N'est pas moins respecté. Ce sale Gobbola
Fout le camp au premier échec. Je te le jure,
Je lui règle son compte, aussitôt renfloué !

ROMA Tiens, c'est Gori !
Entre Ermanuel Gori accompagné de Bowl, véritable épave humaine.

GORI Voici l'homme, patron !

ROMA, à Bowl Tu es
Bras droit de Sheet au trust du chou-fleur ?

BOWL Je l'étais.
Son fondé de pouvoirs, ça fait huit jours à peine.
Ce porc.

GORI Il vomit tout ce qui sent le chou-fleur

BOWL Ce Hindsborough, patron...

UI Alors, quoi Hindsborough ?

ROMA Qu'avais-tu donc à voir avec ce Hindsborough ?

GORI C'est bien pour ça que je vous l'amène !

BOWL Hindsborough
M'a dégomme.

ROMA D'où ça ? De l'entreprise à Sheet ?

BOWL La sienne. Elle est à lui depuis début septembre.
Comment ?

GORI La maison Sheet, les Transports des Grands Lacs
C'est tout à Hindsborough. Bowl était dans la pièce
Lorsque Butcher, du trust, a transféré lui-même
La part majoritaire au vieux schnock.

UI Bon ! Et puis ?

BOWL Un scandale criant !

GORI Hé patron ! tu saisis ?

BOWL Hindsborough proposant ce gros prêt de la ville
Pour le trust du chou-fleur...

GORI Et lui-même en coulisse
Appartenant au trust !

UI, commençant à comprendre : Tout est corruption.
Grand Dieu ! Notre Hindsborough a du bran au bâton !

BOWL Le prêt allait au trust, mais par l'intermédiaire
Des Transports des Grands Lacs. C'est-à-dire de moi.
Et j'ai pour Hindsborough donné la signature,
Et non pour Sheet, ainsi qu'au dehors on le croit.

GORI Si ce n'est pas un coup du tonnerre ! Hindsborough,
Ce vieux panneau-réclame, hein ! cet irréprochable
Serreur de mains, et sa « res-pon-sa-bi-li-té »,
Ce vieil incorruptible, impossible à mouiller !

BOWL Je lui revaudrai ça. Pour indécatesse
Me saquer, et lui-même... Ah le salaud !

ROMA Encaisse !
Il est d'autres que toi, et qui sentent leur sang
Bouillir en écoutant une chose pareille.
Alors, chef ?

UI, montrant Bowl : Est-il prêt à le jurer »

GORI Bien sûr.

UI, se dressant de toute sa taille : Tenez-le bien à l'œil ! Viens, Roma ! Désormais
Je sens la bonne affaire !
Il s'en va précipitamment, suivi de Roma et du garde du corps.

GORI frappe sur l'épaule de Bowl : Bowl, je crois que tu mets
La mécanique en marche, et que...

BOWL Mais la question
Grisbi ?

GORI Ne t'en fais pas, je connais le patron !

Apparition d'un écriteau :

« Dans le courant de l'automne 1932, le parti et la milice privée d'Adolf Hitler sont à la veille d'une banqueroute et risquent de se débander. Hitler fait des efforts désespérés pour parvenir au pouvoir ; pourtant, il n'arrive pas à rencontrer Hindenburg. »

4

Dans la maison de campagne d'Hindsborough. Hindsborough et son fils.

HINDBOROUGH J'aurais dû refuser la maison de campagne.
Accepter en cadeau, ou presque, les actions,
C'était inattaquable.

HINDBOROUGH JUNIOR Absolument !

HINDBOROUGH Parler
Pour l'octroi du crédit, connaissant d'expérience
Comment dépérissait un secteur florissant,
C'était à peine mal. Mais lorsque, spéculant
Sur les Transports des Lacs et sur leurs bénéfices,
J'acceptai la maison avant d'avoir parlé
Pour les crédits, plaidant ainsi ma propre cause
À l'insu général, c'est là qu'était la faute.

HINDBOROUGH JUNIOR Oui, père.

HINDBOROUGH C'était une faute ; ou l'on pourrait
Penser que c'en est une. Ah, fils ! Cette maison,
Jamais je n'aurais dû la prendre en cadeau.

HINDBOROUGH JUNIOR Non.

HINDBOROUGH Et maintenant, mon fils, nous voilà pris au piège.

HINDBOROUGH JUNIOR Oui, père.

HINDBOROUGH Ce paquet, c'était comme au bistrot
Ces petits trucs salés, posés dans la corbeille
Que l'on sert au client gratis, pour qu'apaisant
À bon compte sa faim, il prenne la pépie.

Un temps.

L'interpellation sur la construction des quais
Me déplaît. Les crédits sont déjà dépensés
Clark a touché, Butcher, et Caruther, et Flake

Et moi aussi, hélas ! sans qu'on ait acheté
Encore un seul kilo de ciment. Seul bon point :
Cédant au vœu de Sheet, sur les toits je n'ai point
Crié l'affaire. Ainsi nul ne soupçonne
Que les Transports des Lacs touchent à ma personne.

UN DOMESTIQUE, *entrant* : Monsieur Butcher, du trust des choux, au téléphone.

HINDBOROUGH Va lui répondre, fils !

Hindsborough junior et le domestique sortent. On entend une cloche.

Que peut-il me vouloir ?

Regardant par la fenêtre :

Ce sont les peupliers surtout, dans ce domaine,
Qui m'ont plu. Et ce lac, pareil à de l'argent
Avant qu'on le transforme en dollars. Nul relent
De bière n'y flottait. Autre chose que j'aime :
Les sapins, et surtout leur feuillage. Ils sont beaux :
Gris-vert. Poudreux. Les troncs couleur du cuir de veau
Qui nous servait jadis à boucher les futailles
Quand on les débondait. Mais ce qui a tranché,
Ce sont les peupliers. Oui, les peupliers. C'est
Dimanche. Brrr ! Qu'il serait doux, le son des cloches,
S'il n'y avait parmi les hommes tant de mal.
Que peut-il me vouloir, ce Butcher, un dimanche ?
Cette maison, jamais...

HINDBOROUGH JUNIOR, *rentrant* : Père, Butcher a dit
Qu'on avait hier soir, dedans l'Hôtel de ville,
Réclamé l'examen de l'état des travaux
Des quais du trust des choux. Serais-tu souffrant, père ?

HINDBOROUGH L'alcool camphré !

HINDBOROUGH JUNIOR Voilà !

HINDBOROUGH Butcher, que veut-il faire ?

HINDBOROUGH JUNIOR Venir ici.

HINDBOROUGH Venir ? Je ne veux pas le voir.

Je ne me sens pas bien. Le cœur.

Il se redresse majestueusement :

Et je n'ai rien

À voir avec cela. J'ai pendant soixante ans

Marché le droit chemin, on le sait dans la ville,
Et je ne suis pour rien dans leurs manœuvres viles.

HINDSBOROUGH JUNIOR Oui, père. Tu vas mieux ?

LE DOMESTIQUE, *entrant* : Un certain monsieur Ui
Attend dans le couloir.

HINDSBOROUGH Le gangster ?

LE DOMESTIQUE Oui. Sa tête
Était sur le journal. Il se dit envoyé
Par monsieur Clark, du trust des choux-fleurs.

HINDSBOROUGH À la porte !
Qui ose l'envoyer ? Clark ? Le diable l'emporte !
M'envoyer des gangsters aux troussees ? Mais je vais.

Entrent Ui et Roma.

UI Cher monsieur Hindsborough..

HINDSBOROUGH Dehors !

ROMA Allons, du calme !
Ne nous énervons pas. C'est dimanche aujourd'hui.

HINDSBOROUGH Dehors, je vous ai dit.

HINDSBOROUGH JUNIOR Dehors, vous dit mon père.

ROMA Qu'il répète s'il veut, mais ce ne sera guère
Original.

UI, *imperturbable* : Monsieur Hindsborough...

HINDSBOROUGH Mais où sont
Les domestiques ? Va prévenir la police !

ROMA Ne bouge pas, fiston. Vois-tu, dans le couloir,
Qui sait, tu pourrais bien rencontrer des gaillards
Pas très compréhensifs.

HINDSBOROUGH Ainsi, de la violence ?

ROMA Oh que non, cher ami ! Juste un peu d'insistance.

Une pause.

UI Monsieur, je sais que vous ne me connaissez pas.
Ou de réputation, ce qui serait le pire.

Oui, monsieur Hindsborough, vous avez sous les yeux
Un homme méconnu. Noirci par les envieux.
Perfidement sali dans ses intentions. Lorsque,
Voici quatorze ans, fils des faubourgs de Nouw-Yorque,
J'ai commencé ici, moi, modeste chômeur,
Une carrière qui, je crois pouvoir le dire,
Ne fut point sans succès, je n'avais pour me suivre
Que sept vrais durs, manquant de tout, mais décidés
À tailler, comme moi, leur juste part de viande
Dans tous les bovidés qu'a créés le Dieu Bon.
Eh bien, nous voilà trente, et bien d'autres suivront.
Vous allez demander : « Que veut de moi cet homme ? »
Je ne veux pas grand-chose. Une seule : que l'on
Me connaisse moins mal ! Et qu'enfin je ne passe
Plus pour un flibustier, pour un je ne sais quoi.

Il toussote :

Du moins pas, j'y tiens fort, aux yeux d'une police
Objet depuis toujours de mon respect. Aussi
Me voici devant vous pour vous prier – je n'aime
Pourtant guère prier – de glisser au besoin
Un mot ou deux aux flics.

HINDSBOROUGH, *incrédule* : Vous cautionner, en somme ?

UI Dans le cas de besoin. Cela dépendra comme
Nous saurons nous entendre avec les légumiers.

HINDSBOROUGH Qu'avez-vous donc à voir, vous, avec leur commerce ?

UI J'y arrive. J'ai pris ma décision. J'entends
Être son protecteur. Contre toute menace
Par la force au besoin.

HINDSBOROUGH Pour autant que je sache,
Il n'est pas pour l'instant menacé à ce point.

UI Pour l'instant. Admettons. Mais moi, je vois plus loin
Et je dis : « Pour combien de temps ? » Dans cette ville
Avec cette incapable et vénale police
Combien de temps encor le marchand pourra-t-il
Vendre en paix ses choux-fleurs ? Peut-être que demain
Son petit magasin, par des mains criminelles
Se verra démolir, son tiroir fracturé.

N'aimera-t-il pas mieux, moyennant redevance
Prendre dès à présent des protecteurs ?

HINDSBOROUGH Je pense
Plutôt que non.

UI Cela signifierait donc qu'il
Ne connaît pas ses vrais intérêts. C'est possible
Le petit détaillant, travailleur, mais borné,
Honnête en général, mais sans vision d'ensemble,
Veut être commandé. Il ne se sent, hélas,
Pas responsable envers le trust, auquel il doit
Tout. Monsieur Hindsborough, là aussi se situe
Ma mission. Il ne faut plus de mauvais payeurs !
Payer ou bien fermer. Tant pis si quelques faibles
Risquent de succomber : c'est M loi naturelle.
Bref, le trust du chou-fleur a besoin de moi.

HINDSBOROUGH Et
Qu'ai-je à faire du trust ? Jeune homme, vous frappez
Avec ce plan bizarre à la mauvaise porte.

UI Nous verrons ça. Vous savez bien ce qu'il vous faut ?
Il faut des bras au trust ! Trente gaillards solides,
Et dont je sois le chef.

HINDSBOROUGH J'ignore pour ma part
Si le trust, au lieu de machines à écrire,
Veut des pistolets-mitrailleurs. Mais, quant à moi,
Je ne suis pas du trust.

UI On en reparlera.
Vous me direz : « Trente gaillards, avec des armes,
Ont leurs entrées au trust. Qui nous garantira
Nous-mêmes d'accident ? » La réponse est facile ;
Voilà : « Celui qui paie a le pouvoir, partout. »
Les enveloppes, qui les répartit ? C'est vous !
Qu'est-ce que je pourrais contre Vous ? Quand bien même
Je le voudrais, moi qui vous respecte à l'extrême,
– Je puis vous en donner ma parole d'honneur, –
Qu'est-ce donc que je suis ? Qu'ai-je derrière moi ?
Savez-vous que déjà quelques-uns m'abandonnent ?
Il n'en reste que vingt. S'ils sont vingt. C'est peu sûr !

Si vous ne me sauvez, je suis perdu. Comme homme,
Vous avez le devoir aujourd'hui de m'aider
Contre mes ennemis et, disons ce qui est,
Contre mes partisans ! Quatorze années d'efforts
Remises en question ! Je vous parle en tant qu'homme.

HINDSBOROUGH Ecoutez bien ce que je vais faire en tant qu'homme :
Appeler des agents.

UI Des agents ? Appeler ?

HINDSBOROUGH Oui, des agents.

UI C'est donc que vous vous refusez
A m'aider en tant qu'homme. (Hurlant :) En ce cas je l'exige
En tant que criminel ! Car vous en êtes un !
Je vais vous démasquer ! Je possède les preuves !
Vous êtes compromis ! Le scandale des quais
Montant à l'horizon ! L'entreprise de Sheet,
C'est vous ! Je vous préviens ! Ne me poussez donc pas
A des extrémités funestes ! Une enquête
Vient d'être décidée !

HINDSBOROUGH, *très pâle* : Elle n'aura pas lieu.
Mes amis ...

UI Plus d'amis ! C'est de l'histoire ancienne !
Vous n'avez plus d'amis aujourd'hui, et demain
Rien que des ennemis. S'il est pour vous sauver
Quelqu'un, c'est moi, Arturo Ui ! Moi, moi !

HINDSBOROUGH L'enquête
N'aura pas lieu. Jamais personne ne voudra
Me faire ça. Mes cheveux blancs...

UI La seule chose
Qui vous reste de blanc encore. Hé, Hindsborough !

Il essaie de lui prendre la main :

Du bon sens ! Rien qu'un peu de bon sens ! Laissez-moi
Vous sauver ! Un seul mot de vous, et puis j'assomme
Tout homme qui voudra vous toucher un cheveu !
Hindsborough ! Aidez-moi maintenant ! Je vous prie
Rien qu'une seule fois ! Une fois dans la vie !
Devant mes compagnons je ne puis me montrer

Sans m'être mis d'accord avec vous.

Il pleure.

HINDBOROUGH Non, jamais !
Plutôt que me commettre avec vous, je préfère
Me perdre corps et biens !

UI Je suis foutu. Je sais.
J'ai quarante ans déjà, je ne suis rien encore !
Il faut que vous m'aidiez !

HINDBOROUGH Jamais !

UI Je vous préviens !
Je saurai vous briser.

HINDBOROUGH Tant que je reste en vie,
Jamais vous ne pourrez, jamais, réaliser
Ce racket du chou-fleur !

UI, très digne Bien, monsieur Hindsborough !
Je n'ai que quarante ans, vous quatre-vingts ; de sorte
Que je vous survivrai, si Dieu prête main forte !
Je sais que j'entrerai dans l'affaire !

HINDBOROUGH Jamais !

UI Partons, Roma !
Il s'incline cérémonieusement et quitte la pièce en compagnie de Roma.

HINDBOROUGH De l'air ! Cet homme, quelle gueule !
Ah, quelle gueule ! Ah non ! la maison, je n'aurais
Jamais dû l'accepter. Mais ouvrir une enquête,
Ils ne l'oseront pas, je suppose. En ce cas
Tout serait perdu ! Non, non, ils n'oseront pas :

LE DOMESTIQUE, entrant : C'est Goodwill et Gaffles, du Conseil de la ville.
Entrent Goodwill et Gaffles.

GOODWILL Ho ! Hello ! Hindsborough !

HINDBOROUGH Hello, Gaffles, Goodwill !
Quoi de neuf ?

GOODWILL Rien de bon, je le crains fort. N'était-ce
Pas Arthur Ui qui sort, et qui dans le couloir
Est passé près de nous ?

HINDBOROUGH, avec un rire forcé : Oui, lui-même, en personne !
C'est pour une villa un douteux ornement.

GOODWILL Un ornement douteux ! Ce n'est pas un bon vent
Qui nous conduit chez toi. Il s'agit de l'affaire
Du prêt au trust, pour les constructions portuaires.

HINDBOROUGH, avec raideur : Qu'y a-t-il donc ?

GAFFLES Eh bien, certains hier ont dit
Au Conseil, ne te mets surtout pas en colère,
Que ce n'était pas clair.

HINDBOROUGH Pas clair ?

GOODWILL Sois rassuré !
Notre majorité a fort mal pris la chose.
Un miracle qu'on n'en soit pas venu aux mains.

GAFFLES « Hindsborough, ses contrats pas très clairs ? Et la Bible
Alors ? » a-t-on crié ; « Pas très claire non plus
Peut-être ? » Ça devint presque une apothéose
Pour toi finalement, Hindsborough ! Tes amis
Ayant tout aussitôt réclamé une enquête,
Plus d'un, voyant notre confiance, a retourné
Sa veste, et ne voulait alors plus rien entendre.
Mais la majorité, soucieuse d'écarter
De ton nom, Hindsborough, la plus légère brise
De soupçon, a crié : « Hindsborough, ce n'est pas
Ni simplement un nom, ni simplement un homme,
C'est une institution ! » et de l'enquête elle a
Imposé par ses cris l'ouverture.

HINDBOROUGH Une enquête !

GOODWILL L'enquêteur pour la ville est O'Casey. Les gens
Du trust affirment que le prêt, directement,
Était allé à Sheet, et que sa Compagnie
Avec l'entrepreneur devait passer contrat
Pour construire les quais.

HINDBOROUGH L'entreprise de Sheet !

GOODWILL Le mieux pour toi serait de mandater quelqu'un
De respectable, et qui ait ta confiance entière,

Et qui soit impartial, pour faire la lumière
Dans cet obscur nœud de vipères.

HINDSBOROUGH Assurément.

GAFFLES Voilà qui est réglé. Montre-nous maintenant
Ta villa si fameuse ; on aura de la sorte,
Hindsborough, quelque chose à raconter.

HINDSBOROUGH D'accord.

GOODWILL La paix, les carillons ! C'est l'idéal en somme !

GAFFLES, *riant* Et pas de quais, surtout !

HINDSBOROUGH Je vous enverrai l'homme !

Ils sortent lentement.

Apparition d'un écriteau :

« En janvier 1933 Hindenburg refuse plusieurs fois à Hitler le poste de chancelier. Mais il avait beaucoup à craindre de l'enquête qui menaçait de s'ouvrir sur le scandale de l'aide aux propriétaires des régions de l'Est. Ayant lui-même reçu des fonds d'État pour le domaine de Neudeck dont on lui avait fait cadeau, il ne les avait pas affectés à l'usage indiqué. »

5

A l'Hôtel de ville. Butcher, Flake, Clark, Caruther, Mulberry. En face, à côté d'Hindsborough, qui est blanc comme un linge, O'Casey, Gaffles et Goodwill. Des journalistes.

BUTCHER, à mi-voix : Il tarde.

MULBERRY Il doit venir avec Sheet. Et peut-être
L'accord n'est-il pas fait. Ils auront discuté
Pendant toute la nuit. Sheet devra déclarer
Qu'il possède toujours ses Transports.

CARUTHER La pilule
Est amère pour lui : devoir se présenter
Ici, et nous prouver que c'est lui la crapule.

FLAKE Il n'acceptera pas.

CLARK Il le faut.

FLAKE Pourquoi donc
Prendre sur lui cinq ans de prison ?

CLARK Mais la somme
Est forte, et Mabel Sheet aime mener grand train.
Il est encore amoureux fou. Il va le faire.
Pour la prison, sois sûr qu'il ne la verra guère,
La prison. Hindsborough saura tout arranger.

On entend crier des vendeurs de journaux et un reporter entre, apportant un exemplaire.

GAFFLES Sheet a été trouvé mort. Oui, dans un hôtel.
Dans sa poche, un billet pour la Californie.

BUTCHER Sheet mort ?

O'CASEY, *lisant* C'est un meurtre.

MULBERRY Oh !

FLAKE, à voix basse : Il n'a pas accepté.

GAFFLES Hindsborough, tu es mal ?

HINDSBOROUGH, *péniblement* : Cela va se passer.

O'CASEY Messieurs, la mort de Sheet...

CLARK La mort inattendue
De ce malheureux Sheet est comme un torpillage
De l'enquête.

O'CASEY À coup sûr. Les coups inattendus
Sont attendus souvent : souvent nous attendons
L'inattendu, tel est le cours de l'existence.
Me voici maintenant devant vous, bec dans l'eau.
J'espère qu'à mes questions vous n'allez pas répondre :
« Voyez Sheet. » Car il est, si j'en crois ce journal,
Etrangement discret depuis la nuit dernière.

MULBERRY Que veut dire cela ? Le prêt, en fin de compte,
Était bien octroyé aux Transports, n'est-ce pas ?

O'CASEY Parfaitement exact. Mais les Transports, qui est-ce ?

FLAKE, à mi-voix : Question bizarre. Il garde en sa manche un atout.

CLARK, *de même* Mais lequel ?

O'CASEY Aurais-tu un malaise, Hindsborough ?
Le mauvais air ?

Aux autres :
Je dis simplement qu'on pourrait
Insinuer, qu'en plus des pelletées de terre
Sheet devra se charger du poids supplémentaire
De la boue. J'entrevois...

CLARK Il vaut mieux, O'Casey,
Ne pas trop entrevoir, peut-être. Notre ville
À des lois, pour réprimer les diffamateurs.

MULBERRY À quoi tend ce discours ténébreux ? Que je sache,
Hindsborough a chargé un homme de tirer
La chose au clair. Alors, attendez qu'il arrive.

O'CASEY Il tarde. Mais s'il vient, j'espère, il ne va pas
Ne parler que de Sheet.

FLAKE Nous espérons qu'il va
Dire les faits, c'est tout.

O'CASEY Alors, il est honnête ?
Bon, tant mieux. Sheet est mort seulement cette nuit.
Tout peut s'être déjà élucidé. J'espère

à Hindsborough :
Que l'homme de ton choix est un homme de bien.

CLARK, avec vivacité : Il est comme il est, non ? Et le voici qui vient.
Entrent Arturo Ui et Ernesto Roma, escortés par des gardes du corps.

UI Hello, Clark ! Hindsborough, hello ! Hello, vous autres !

CLARK Hello, Ui !

UI Et alors, que voulez-vous savoir ?

O'CASEY, à Hindsborough : Ton homme, ça ?

CLARK Bien sûr. Il ne fait point l'affaire ?

GOODWILL Qu'est-ce à dire, Hindsborough ?

O'CASEY, aux journalistes qui s'agitent : Du silence !

UN REPORTER Arturo !
Hilarité. O'Casey rétablit le calme. Puis il toise les gardes du corps.

O'CASEY Qui sont ces hommes-là ?

UI Des amis.

O'CASEY, à Roma Et vous êtes ?

UI Mon fondé de pouvoirs, Ernesto Roma.

GAFFLES Halte !
Hindsborough, c'est sérieux ?
Hindsborough garde le silence.

O'CASEY Monsieur Ui, ce silence
Eloquent nous dit que vous avez sa confiance
Et souhaitez la nôtre. Alors, et les contrats ?

UI Des contrats ?

CLARK, voyant O'Casey regarder Goodwill : Les contrats que les Transports des Lacs
Ont, pour la construction de leurs quais d'arrivage,
Certainement passés chez des entrepreneurs.

UI Pas entendu parler.

O'CASEY Non ?

CLARK Est-ce donc à dire
Qu'il n'en existe point ?

O'CASEY, vivement : Vous avez bien vu Sheet ?

UI, secouant la tête : Non !

CLARK Vous n'avez pas vu Sheet ?

UI, s'échauffant Celui qui prétend
Que j'ai parlé avec ce monsieur Sheet, il ment.

O'CASEY Je vous croyais chargé d'examiner la chose
Par Hindsborough.

UI C'est bien aussi ce que j'ai fait.

O'CASEY L'examen, monsieur Ui, fut-il fructueux ?

UI Certes.
Je n'ai point sans effort atteint la vérité,
Qui n'a rien de plaisant. Quand monsieur Hindsborough
M'a prié, pour le bien commun de cette ville,

De chercher où l'argent de la ville, à savoir
Notre modeste épargne à nous contribuables,
Confié à la maison d'un armateur local,
Était passé, j'ai vu à ma grande épouvante,
Qu'on l'avait détourné. Voici le premier point.
Point numéro deux : Qui l'a détourné ? Eh bien,
Cela aussi j'ai pu l'établir : le coupable
Est malheureusement. -

O'CASEY Eh bien alors, qui ?

UI Sheet.

O'CASEY Tiens ? Sheet le silencieux, que jamais vous ne vîtes !

UI Pourquoi de pareils yeux ? C'est Sheet le criminel.

CLARK Sheet est mort. Tu n'as pas entendu la nouvelle ?

UI Il est mort ? Cette nuit j'étais à Cicero.
Je n'ai rien su. Roma me tenait compagnie.

Un temps.

ROMA Ça alors, c'est marrant. Vous parlez d'un hasard
Que justement.

UI Messieurs, ce n'est pas un hasard.
Le suicide de Sheet est l'effet de son crime
Monstrueux !

O'CASEY Par malheur ce n'est pas un suicide.

UI Quoi d'autre ? Evidemment j'étais avec Roma
Hier soir à Cicero, et nous ne savons pas.
Mais je sais, et chacun le voit à présent : Sheet,
En apparence honnête industriel, était
Un gangster !

O'CASEY Je vois, Ui. Aucun mot ne vous semble
Trop percutant pour Sheet, qui trouva autre chose
Trop percutant. À toi, Hindsborough, la parole.

HINDBOROUGH À moi ?

BUTCHER, avec vivacité : Quoi ? Hindsborough ? Que lui veut-on ?

O'CASEY Ceci :

Si je comprends monsieur Arthur Ui, et je pense
Le comprendre fort bien, c'est donc une maison
Qui a reçu l'argent et l'a fait disparaître.
Donc reste une question maintenant : qui peut être
Derrière ? J'entends bien, le nom est : maison Sheet.
Mais qu'importent les noms ? Ce qui nous intéresse :
À qui était cette maison ? Non seulement
Son nom, mais : était-elle à Sheet également ?
Sheet sans doute pourrait nous le dire, mais Sheet
Ne parle plus beaucoup, depuis que monsieur Ui
Était à Cicero. Ne se pourrait-il faire
Qu'un autre en ait été le vrai propriétaire
Quand s'est produit le vol que nous examinons ?
Qu'en dis-tu, Hindsborough ?

HINDBOROUGH Moi ?

O'CASEY Oui. Supposition
Que tu aies occupé le fauteuil de Sheet, lorsque
Un contrat, dirons-nous, n'a pas été signé ?

GOODWILL O'Casey !

GAFFLES, à O'Casey : Hindsborough ? Quelle est cette démente ?

HINDBOROUGH Je ...

O'CASEY Autrefois déjà, la fameuse séance
Où tu nous racontas les peines du chou-fleur,
Et nous dis qu'il fallait une aide financière,
Était-ce d'expérience, alors, que tu parlais ?

BUTCHER Tu dis ? Vous voyez bien que cet homme est malade.

CARUTHER Un vieillard !

FLAKE Ses cheveux tout blanchis devraient bien
Vous dire qu'il ne peut de rien être coupable.

ROMA Je dis : prouvez-le donc !

O'CASEY S'il s'agit de prouver.

UI Du calme, s'il vous plaît ! Mes amis, un peu d'ordre.

GAFFLES, très haut : Mais pour l'amour de Dieu, parle, Hindsborough !

UN GARDE DU CORPS , hurlant soudain : Le chef
Veut du silence ! Alors, la paix.

Silence soudain.

UI S'il m'est permis
De dire en ce moment ce qui me bouleverse
Quand je vois ce tableau, – spectacle scandaleux :
Un vieillard insulté, ses amis qui se taisent –
Voilà ce que je dis : Vous, monsieur Hindsborough,
Je vous crois. Je demande : Est-ce l'air d'un fautif,
L'œil d'un homme qui va par les sentiers obliques ?
Le blanc n'est-il plus blanc, le noir n'est-il plus noir ?
On est tombé bien bas, si c'est là que nous sommes.

CLARK Voici que l'on accuse un homme respecté
De corruption !

O'CASEY Plus grave encore : d'escroquerie !
Car je prétends que ces obscurs Transports des Lacs,
Dont nous entendions tant de mal quand on croyait
Sheet en leur possession, leur possesseur était
Hindsborough au moment de l'emprunt !

MULBERRY Des mensonges !

GAFFLES Je mettrais, je le dis, cette tête à couper
Pour Hindsborough ! Allons, cite la ville entière,
Et trouve un seul ici pour le noircir !

UN REPORTER, à un autre qui vient d'entrer : On vient
D'accuser Hindsborough !

L'AUTRE REPORTER Hindsborough ? Et peut-être
Feu Abraham Lincoln ?

MULBERRY ET FLAKE : Des témoins ! Des témoins !

O'CASEY Ah, des témoins ? Vous en voulez ? Smith, que devient
Notre témoin ? Est-il arrivé ? Il me semble
Qu'il est déjà ici.

Un de ses hommes est allé à la porte et a fait un signe. Tous regardent vers la porte. Un temps bref. Puis on entend une suite de détonations et des cris. Extrême agitation. Les reporters sortent précipitamment.

LES REPORTERS C'est devant la maison.
Mitraillette. – O'Casey, dis, le témoin, son nom ? –
L'air est lourd. – Good bye, Ui !

O'CASEY, allant vers la porte : Son nom ? Bowl.

Criant dans le couloir :

Ho ! Qu'il entre !

LES DIRIGEANTS DU TRUST : Que se passe-t-il donc ? –
Quelqu'un s'est fait descendre. –
En montant l'escalier. – Enfer et damnation !

BUTCHER, à Ui : Un esclandre nouveau ? Ui, c'est notre rupture
Si c'était.

UI Si c'était ?....

O'CASEY Amenez le témoin !

Des policiers apportent un cadavre.

O'CASEY Bowl ! Mon témoin, messieurs, n'est plus guère, je crains,
En état de subir un interrogatoire.

Il sort. Les policiers ont déposé le cadavre de Bowl dans un coin.

HINDBOROUGH Gaffles, emmène-moi !

Gaffles passe à côté de lui sans lui répondre et sort.

UI, s'avançant vers Hindsborough, main tendue - Hind, félicitations !
Il me faut la clarté. D'une ou d'autre façon.

Apparition d'un écriteau :

« Comme le général von Schleicher, chancelier du Reich, menaçait de dévoiler les détournements de l'aide aux hobereaux de l'Est, Hindenburg confia le pouvoir à Hitler le 30 janvier 1933. L'enquête fut étouffée. »

6

L'appartement d'Arturo Ui au Mammoth-Hôtel. Deux gardes du corps amènent un acteur déguenillé. A l'arrière-plan, Gobbola.

1ER GARDE DU CORPS : C'est un acteur, patron. Pas d'armes sur lui. |

2E GARDE DU CORPS : Il n'aurait pas assez de fric pour se payer un pétard.
Simplement il est saoul, parce qu'au bistrot ils le font réciter

quand ils sont schlass. Mais paraît qu'il est bien. Le genre classique.

UI Alors écoutez : on m'a laissé entendre que ma prononciation laissait à désirer. Comme je ne pourrai pas éviter dans certaines circonstances d'avoir à exprimer quelques mots, surtout si ça tourne à la politique, je veux prendre des leçons. Et aussi pour le maintien.

L'ACTEUR Très bien.

UI Le miroir !

Un garde du corps apporte un gigantesque miroir.

UI D'abord pour marcher. Comment faites-vous pour marcher, au théâtre ou à l'opéra ?

L'ACTEUR Je vois ça. Vous pensez au grand style : Jules César, Hamlet, Roméo, les drames de Shakespeare. Ah ! Monsieur Ui, vous avez trouvé l'homme qu'il vous fallait. La démarche classique, le vieux Mahonney peut vous l'apprendre en dix minutes. Messieurs, vous avez devant vous une tragique destinée. Toute ma carrière brisée à cause de Shakespeare. Un poète anglais. Sans lui, je pourrais jouer aujourd'hui à Broadway. La tragédie d'un homme de caractère ! « Mahonney, ne jouez pas Shakespeare quand il s'agit de jouer Ibsen ! Regardez le calendrier ! On est en 1912, monsieur. » Et moi : « L'art ne connaît pas de calendrier, et moi je fais de l'art, monsieur ! » Hé oui, c'est comme ça.

GOBBOLA Il me semble, patron, que tu as frappé à la mauvaise porte. Il est out of date.

UI On verra bien. Marchez voir un peu comme on fait chez votre Shakespeare.

L'acteur marche en long et en large.

UI Bien !

GOBBOLA Mais tu ne peux pas marcher comme ça devant ces marchands de chou-fleur. Ça ne fait pas naturel.

UI Qu'est-ce que ça veut dire : pas naturel ? Il n'y a personne de naturel aujourd'hui. Quand je marche, je veux qu'on s'aperçoive que je marche.

Il imite la démarche de l'acteur.

L'ACTEUR La tête rejetée en arrière. (Ui obéit.) Le pied touchant le sol d'abord

avec la pointe. (Ui obéit.) Bien. Parfait, Vous avez le don. Juste les bras qui ne vont pas tout à fait. Trop raides. Attendez. Le mieux, vous les croisez devant votre braguette. (Ui croise les mains devant sa braguette.) Pas mal. Sans effort et en même temps plein de puissance contenue. C'est cela. Je pense, monsieur Ui, que la démarche est maintenant tout à fait au point. Que désirez-vous encore ?

UI La position debout. Devant les gens.

GOBBOLA Place deux costauds derrière toi, et ça sera parfait.

UI Complètement idiot. Quand je suis debout, je veux qu'on ne regarde pas les deux hommes derrière, je veux qu'on me regarde, moi. Corrigez-moi !

Il se met en posture, les bras croisés sur la poitrine.

L'ACTEUR À la rigueur. Mais c'est banal. Vous ne voulez tout de même pas avoir l'air d'un garçon coiffeur, monsieur Ui ? Croisez les bras comme ceci. (Il les croise de telle façon que le dos des mains reste visible, la paume reposant sur les biceps.) Un minuscule détail, mais la différence est énorme. Comparez dans le miroir, monsieur Ui.

Ui étudie la nouvelle attitude devant le miroir.

UI Bien.

GOBBOLA Pourquoi tout cela ? Pour ces messieurs du trust ?

UI Naturellement non. Evidemment que c'est Pour les petites gens. Pourquoi crois-tu que Clark, Par exemple, s'avance avec cette démarche Imposante ? Est-ce donc pour des gens comme lui ? Non : là, il lui suffit d'avoir son compte en banque, Tout comme en certains cas moi j'ai des malabars Qui me font respecter. La démarche de Clark, C'est aux petites gens qu'elle en veut imposer. Même chose pour moi.

GOBBOLA Oui, mais on pourrait dire Que ça a l'air appris. On a des gens qui sont Mauvais public.

UI Bien sûr, qu'il y a de ces gens. Mais l'important n'est pas l'opinion de ces cuistres

Qui coupent les cheveux en quatre, mais comment
L'individu moyen imagine son maître.
Un point c'est tout.

GOBBOLA Oui, mais pourquoi prendre cet air
De maître ? Pourquoi pas le genre cordial, chef,
En manches de chemise et le regard candide ?

UI Non ! Pour cela j'aurai ce bon vieil Hindsborough.

GOBBOLA Il n'est plus, je le crains, tout à fait présentable.
Certes, on continue à l'inscrire à l'actif,
Ce vieux meuble de prix, mais on est moins pressé
De l'exhiber, doutant qu'il soit bien authentique.
De même on n'ouvre plus la bible de famille
Qu'on feuilletait pensif au milieu des amis
Après qu'on a trouvé, dans les feuillets jaunis,
Une punaise morte. Il est vrai que sans doute
Il reste bon assez pour les gens du chou-fleur.

UI C'est à moi de fixer qui sera respectable.

GOBBOLA Assurément, patron ! Je n'ai rien contre lui.
Il peut encore servir. Même à l'Hôtel de ville,
On ne le lâche pas, ça ferait trop de bruit.

UI La position assise.

L'ACTEUR La position assise. La position assise c'est presque le plus difficile,
monsieur Ui. Il y a des gens qui savent marcher, il y a des gens qui
savent tenir debout, mais où en trouve-t-on qui sachent rester
assis ? Prenez un fauteuil, monsieur Ui, avec des accoudoirs. Et
maintenant ne vous accoudez pas. Les mains sur les cuisses,
parallèles au ventre, les coudes écartés du corps. Combien de
temps pouvez-vous tester dans cette position, monsieur Ui ?

UI Aussi longtemps que je veux.

L'ACTEUR Alors tout est parfait, monsieur Ui.

GOBBOLA Peut-être pourrais-tu, chef, laisser l'héritage
D'Hindsborough à ce bon Gori. Il sait si bien -
Même sans peuple – attraper le ton populaire.

Il joue les rigolos et peut rire au besoin
Si fort, que du plafond le plâtre se détache,
Et même sans besoin, par exemple quand tu
Te présentes : « Moi, fils des faubourgs de New York »,
Ce qui pourtant est vrai, ou bien lorsque tu parles
De tes sept résolus gaillards.

UI Ah bon. Il rit ?

GOBBOLA À détacher les plâtres du plafond. Du reste
Ne lui en parle pas, sinon il répondrait
Que je lui veux du mal. Dis-lui plutôt qu'il cesse
De faire collection de chapeaux.

UI Quels chapeaux ?

GOBBOLA Les chapeaux qui appartenaient à ses victimes.
Et de se promener avec eux en public.
C'est répugnant.

UI Au bœuf qui bat le grain sur l'aire
Je ne veux pas lier la mâchoire. Et je ferme
Les yeux si mes adjoints ont leurs petits défauts.

A l'acteur : Et maintenant l'élocution ! Récitez-moi quelque chose !

L'ACTEUR Shakespeare. Rien d'autre. César. Le héros de l'Antiquité. *(Il tire un
petit livre de sa poche.)* Que diriez-vous du discours de Marc-
Antoine ? Devant le cercueil de César. Contre Brutus. Le chef des
assassins. Un modèle de discours pour réunion publique, très
célèbre. J'ai joué Marc- Antoine à Zenith, en 1908. Tout à fait ce
qu'il vous faut, monsieur Ui.

Il se met en posture et récite vers après vers le discours de Marc-Antoine¹ :
« Hélas, je ne viens pas célébrer sa mémoire.

*Ui répète chaque vers en s'aidant du livre, l'acteur le corrigeant de loin en loin,
mais il conserve malgré tout sa voix brève et rauque.*

« La voix du monde entier parle assez de sa gloire.
« Mais de mon désespoir ayez quelque pitié,
« Et pardonnez du moins ces pleurs à l'amitié.
« Contre ses meurtriers je n'ai rien à vous dire :
« C'est à servir l'Etat que leur grand cœur aspire.

¹ Faute d'une traduction appropriée, nous avons recouru à la paraphrase qu'en donne Voltaire dans *La Mort de César*. LN. d. t.

« De votre dictateur ils ont percé le flanc ;
 « Comblés de ses bienfaits, ils sont teints de son sang.
 « Pour forcer des Romains à ce coup détestable,
 « Sans doute il fallait bien que César fût coupable ;
 « Je le crois. Mais enfin César a-t-il jamais
 « De son pouvoir sur vous appesanti le faix ? »

Ur continuant seul :

« A-t-il gardé pour lui le fruit de ses conquêtes ?
 « Des dépouilles du monde il couronnait vos têtes :
 « Tout l'or des nations qui tombaient sous ses coups,
 « Tout le prix de son sang fut prodigué pour vous.
 « De son char de triomphe il voyait vos alarmes.
 « César en descendait pour essuyer vos larmes.
 « Du monde qu'il soumit vous triomphez en paix,
 « Puissants par son courage, heureux par ses bienfaits.
 « Il payait le service, il pardonnait l'outrage.
 « Vous le savez, grands dieux ! vous dont il fut l'image,
 « Vous, dieux, qui lui laissiez le monde à gouverner,
 « Vous savez si son cœur aimait à pardonner ;
 « Il est vrai que César fit aimer la clémence.
 « Hélas ! Si sa grande âme eût connu la vengeance,
 « Il vivrait, et sa vie eût rempli nos souhaits.
 « Sur tous ses meurtriers il versa ses bienfaits :
 « Deux fois à Cassius il conserva la vie ;
 « Brutus.. où suis-je ? Ciel ! ô crime ! ô barbarie !
 « Chers amis, je succombe ; et mes sens interdits.
 « Brutus son assassin !... Ce monstre était son fils.

Pendant les derniers vers le rideau tombe lentement.

Apparition d'un écriteau :

« D'après certains bruits, Hitler recevait d'un de province nommé Basil des leçons de déclamation et de maintien. »

7

Le bureau du trust du chou-fleur. Arturo Ui, Roma, Gobbola, Gori et les gardes du Corps. Un groupe de marchands de fruits et légumes écoute un discours d'Arturo Ui. Sur l'estrade, à côté de Ui, est assis le vieil Hindsborough, souffrant. À l'arrière-plan, Clark.

Ui , rugissant **Massacres ! Extorsions ! Arbitraire et pillage !
 On se fusille en pleine rue. Des gens à**

Allant à leur travail, des citoyens honnêtes,
 Dans notre Hôtel de ville entrant comme témoins,
 Abattus en plein jour. Et, je vous le demande, |
 Qu'est-ce que fait alors l'administration ? Rien
 Certes leur grand souci, à tous ces gens de bien
 Dont à servir l'Etat le vaste cœur aspire,
 C'est de mettre sur pied des obscures combines,
 De jeter discrédit sur des honnêtes gens
 Au lieu d'intervenir.

GOBBOLA

Bravo ! Très bien !

UI

En somme,
 C'est le chaos qui règne. En effet, quand chacun
 Peut faire ce qu'il veut et ce que lui inspire
 Son égoïsme, alors tous luttent contre tous,
 Et donc le chaos règne. Ainsi quand, bien tranquille,
 Je gère ma boutique ou bien quand je conduis
 Mon camion de choux-fleurs, disons, ou bien que sais-je,
 Et qu'un autre soudain, moins paisible que moi,
 Entre dans ma boutique et dit : « Les mains en l'air !
 Ou me crève les pneus à coup de revolver,
 La paix ne peut régner ! Mais quand je prends conscience
 Que l'homme est ainsi fait et n'a rien de l'agneau,
 Alors je dois agir pour qu'on ne démolisse
 Pas tout dans ma boutique à moi, et pour ne pas
 Devoir à tout moment, si l'autre en a envie,
 Lever les mains, et pour que je les utilise
 Pour mon travail : disons, compter les cornichons,
 Ou que sais-je. Car l'homme est ainsi fait. Jamais
 Il ne déposera son browning de lui-même,
 Sous prétexte, disons, que c'est moral, ou bien
 Que certains beaux parleurs dedans l'Hôtel de ville
 Diront qu'il a bien fait. Si je ne tire pas,
 C'est l'autre qui me tue. Et c'est parfaitement
 Logique. « Oui mais alors, demandez-vous, que faire ? »
 Je m'en vais vous le dire. Un point pour commencer :
 Faire comme autrefois, plus question ! Faut cesser.
 Croupir à son comptoir, espérant que les choses
 S'arrangeront, rester désunis, morcelés,
 Sans forte protection, donc sans défense contre

N'importe quel gangster, à coup sûr, plus question !
 Par conséquent de quoi, ce qu'il faut tout d'abord,
 C'est l'union. Et secondement des sacrifices.
 Je vous entends déjà : « Quoi, nous ? Des sacrifices ?
 Payer un protecteur, verser trente pour cent
 Pour une protection ? Non, jamais de la vie !
 Nous aimons trop nos sous. » Hé oui, si l'on pouvait
 Se faire protéger pour rien, je n'ai rien contre.
 Oui, mes chers épiciers, mais voilà : ce n'est point
 Si facile que ça. La mort seule est pour rien.
 Tout le reste se paie. Aussi la protection,
 Et la tranquillité, et l'absence de risque,
 Et la paix. C'est ainsi dans la vie. Et donc, puisque
 C'est ainsi, et cela ne changera jamais,
 Alors j'ai décidé, moi et ces quelques hommes
 Que vous voyez ici, et d'autres sont dehors,
 De vous prêter ma protection.

Gobbola et Roma applaudissent.

Pour vous montrer
 Que tout doit se passer en suivant des principes
 Strictement commerciaux, monsieur Clark est venu,
 Le négociant en gros, qui vous est bien connu.

Roma fait avancer Clark. Quelques marchands de fruits et légumes applaudissent.

GOBBOLA Monsieur, je vous souhaite au nom de l'assemblée
 La bienvenue ici. Car le trust du chou-fleur,
 En appuyant ici d'Arthur Ui les idées,
 S'honore. Monsieur Clark, soyez-en remercié.

CLARK Mesdames et messieurs, c'est avec inquiétude
 Qu'au trust nous constatons voire difficulté
 A vendre vos primeurs. Je vous entends qui dites :
 « Parce que c'est trop cher. » Oui, mais trop cher pourquoi ?
 Parce que nos chauffeurs, nos manutentionnaires,
 Poussés par des meneurs, réclament des salaires
 Toujours plus élevés. Ce que veut monsieur Ui
 Avec ses compagnons, c'est un bon nettoyage.

1er DÉTAILLANT Oui, mais si les petits gagnent de moins en moins,
 Qui nous achètera notre chou-fleur ?

UI Ce point
 Vaut d'être soulevé. Voici donc ma réponse :
 L'ouvrier fait partie indissolublement,
 Que cela plaise ou non, de l'univers moderne ;
 Sans lui, pour commencer, pas de consommateur.
 J'ai toujours souligné que le travail honnête
 Ne déshonore pas, mais qu'il est constructif
 Et produit du profit, donc qu'il est nécessaire.
 J'accorde au travailleur ma sympathie entière ;
 Pris en particulier. Et c'est uniquement
 S'il se ligue et prétend avoir son mot à dire
 Dans certaines questions dont il ne comprend rien,
 Comme sur les profits ou des questions pareilles,
 Que je dis : « Camarade, halte-là ! Pas d'erreurs !
 Tu es un travailleur, c'est donc que tu travailles.
 Si tu fais grève et ne travailles plus, alors
 Tu n'es plus travailleur, mais un individu
 Dangereux, et alors je dois passer aux actes. »

Clark applaudit.

Mais pour que vous voyiez que tout se passera
 En pleine loyauté, nous avons parmi nous
 Un homme qui pour nous, je crois pouvoir le dire
 Est un étalon-or de loyauté, d'honneur
 Incorruptible et de probité, je veux dire
 Monsieur Hindsborough.

Les marchands de fruits et légumes applaudissent plus fort.

Oui, je sens profondément
 En cette heure, monsieur Hindsborough, de combien
 Je vous suis redevable, et que la Providence
 Nous unit. Que quelqu'un comme vous m'ait choisi,
 Moi le Cadet, moi fils des faubourgs de Nouw-Yorque,
 Pour ami, et, je puis le dire en quelque sorte,
 Pour fils, jamais, monsieur, je n'oublierai cela.

Il serre vigoureusement la main molle et pendante d'Hindsborough

GOBBOLA, à mi-voix : Instant bouleversant ! Le père avec le fils !

GORI, s'avançant : Les gars, notre patron parle du fond de l'âme !
 Je vois bien, vous auriez des questions à poser.
 Accouchez hardiment ! Nous ne bouffons personne

Qui ne nous a rien fait. Je vous le dis tel quel :
Je ne suis pas un homme à aimer les discours,
Ni surtout la critique impuissante et stérile
Qui ne laisse debout rien, et qui ne connaît
Que des mais et des si, et qui ne mène à rien.
Mais les propositions sages et constructives
Sur le meilleur moyen de faire ce qui doit
Se faire en tous les cas, elles nous font plaisir.
Jactez !

Les marchands de fruits et légumes ne réagissent pas.

GOBBOLA Ne craignez pas surtout de nous vexer.
Vous me connaissez tous depuis longtemps, je pense,
Comme marchand de fleurs.

UN GARDE du corps Bravo pour Gobbola !

GOBBOLA Eh bien ?... La protection ? Ou bien vol, arbitraire,
Massacres, extorsions ? En un mot, les coups durs ?

1er DÉTAILLANT Pendant ces temps derniers c'était plutôt tranquille.
Moi, dans mon magasin je n'ai pas eu de pet.

2e DÉTAILLANT Ni dans le mien non plus.

1er DÉTAILLANT Et dans le mien de même.

GOBBOLA Curieux !

2e DÉTAILLANT Chez les bistrots il paraît, ces temps-ci,
Qu'il s'est produit pas mal de ce genre d'histoires
Dont parlait monsieur Ui, et que certains ont eu
Leurs verres en morceaux, leurs alcools répandus,
Pour n'avoir pas payé de protection ; nous autres,
Grâce à Dieu, nous étions tranquilles jusqu'ici.

ROMA Et le meurtre de Sheet? Et le meurtre de Bowl ?
C'est la tranquillité ?

2e DÉTAILLANT Quel est donc le rapport
Avec notre chou-fleur ?

CLARK Aucun. Mais permettez.

Roma s'approche d'Arturo Ui qui, épuisé par son long discours, s'est assis dans une attitude apathique. Après un bref échange de paroles, il fait signe à Gori

d'approcher, et Gobbola prend part lui aussi à La conversation. Chuchotements fébriles. Puis Gori fait signe à un garde du corps et sort avec lui en hâte.

GOBBOLA Honorable assemblée ! À ce que l'on me dit,
Une humble malheureuse est là, elle demande
A monsieur Ui de bien vouloir, devant vous tous,
Ecouter l'expression de sa reconnaissance.

Il va au fond de la scène et fait entrer une créature fardée à l'élégance tapageuse, Nini-fleur des quais, qui tient par la main une petite fille. Tous trois s'approchent d'Arturo Ui, qui s'est levé.

GOBBOLA Parlez, madame Bowl.

Aux détaillants :

On m'apprend à l'instant
Que c'est madame Bowl, la jeune et triste veuve
De Bowl, cet employé du cartel des choux-fleurs
Qui, se rendant hier à notre Hôtel de ville
Pour remplir son devoir, est tombé sous les coups
Meurtriers d'une main à jamais inconnue.
Madame Bowl, parlez !

NINI-FLEUR DES QUAIS Je voudrais, monsieur Ui, dans la désolation profonde
où j'ai été plongée en présence de l'odieux attentat qui a été
perpétré sur la personne de mon pauvre défunt comme il voulait
se rendre à l'Hôtel de ville dans l'accomplissement de son devoir
civique, vous exprimer une gratitude qui part du fond du cœur.
C'est en remerciement pour les fleurs que vous avez envoyées
pour moi et ma petite fille âgée de six ans, qui se voit privée de
son pauvre papa. (A l'assemblée :) Oui, messieurs, je ne suis
qu'une pauvre malheureuse veuve et je voudrais seulement vous
dire que sans monsieur Ui je serais aujourd'hui à la rue, je suis
prête à le jurer n'importe quand. Ma petite fille, âgée de cinq ans,
et moi, nous n'oublierons jamais, monsieur Ui, ce que vous avez
fait là pour nous.

Ui tend la main à Nini-fleur des quais et prend le menton de la fillette.

GOBBOLA Bravo!

Gori traverse l'assemblée, portant sur la tête le chapeau de Bowl. Il est suivi de plusieurs gangsters qui traînent des bidons d'essence. Le groupe se fraie un chemin vers la sortie.

UI Madame, en votre deuil vives condoléances.

Tout ce déchaînement odieux, éhonté,
Il faut qu'il prenne fin, car sinon...

GOBBOLA, *comme les détaillants se préparent à partir.* - Pas si vite!

L'ordre du jour n'est pas épuisé. Maintenant
Notre ami Jack Greenwool va chanter, en hommage
A l'infortuné Bowl, ensuite il y aura
Une collecte pour la veuve infortunée.
Un fameux baryton.

Un garde du corps s'avance et entonne une chanson sirupeuse, où revient fréquemment le mot « foyer ». Les gansgters, assis, sont abimés dans l'extase, la tête appuyée sur les mains ou rejetée en arrière, les yeux clos. Maigres applaudissementis, interrompus par le klaxon des voitures de police et de pompiers. On voit des reflets rouges dans une grande fenêtre à l'arrière-plan.

ROMA **Le feu aux entrepôts !**

UNE VOIX **Où ?**

UN GARDE du corps, *entrant.* - **Y a-t-il ici
Un épicier nommé... Hook ?**

2e DÉTAILLANT **. C'est moi? Qu'y a-t-il ?**

LE GARDE DU CORPS **Votre entrepôt qui brûle.**

Hook se précipite vers la sortie. Quelques-uns le suivent. D'autres vont à la fenêtre.

ROMA **Halte-là ! Que personne
Ne sorte !**

Au garde du Corps :
Malveillance ?

LE GARDE DU CORPS **Evidemment, patron.
On a trouvé là-bas des bidons de pétrole.**

2e DÉTAILLANT **Tout à l'heure on portait des jerrycans.**

ROMA, *hors de lui :* **Comment ?
Veut-on insinuer que c'est nous ?**

UN GARDE DU CORPS, *enfonçant son revolver dans les côtes de l'épicier :* **Qu'est-ce donc ?
Que tu as vu ici transporter ? Des bidons ?**

D'AUTRES GARDES DU CORPS, *à d'autres épiciers :* **Tu as vu des bidons ? – Et toi?**

LES DÉTAILLANTS **Non. – Moi non plus.**

ROMA **J'espère bien !**

GOBBOLA, *volubile :* **Celui qui venait de nous dire
Que le calme régnait dans l'alimentation
Voit son dépôt brûler! Une main criminelle
En cendres l'a réduit. Ouvrirez-vous les yeux ?
Etes-vous aveuglés ? Unissez-vous ! De suite !**

UI, *rugissant* **Nous en sommes donc là ! D'abord on assassine,
Ensuite on met le feu. Chacun, faut l'espérer,
Verra clair maintenant ! Car chacun est visé !**

Apparition d'un écriteau :

« En février 1933 le Reichstag fut détruit par un incendie. Hitler accusa ses adversaires d'y avoir mis le feu et donna le signal de la nuit des longs couteaux. »

8

Procès de l'incendie des entrepôts. Journalistes. Le juge. L'attorney. Le défenseur. Hindsborough junior. Gori. Gobbola. Nini-fleur des quais. Gardes du corps. Marchands de fruits et légumes et l'accusé Fish.

a

Devant la chaise du témoin, Ermanuel Gori, debout, montre l'accusé Fish, assis dans une apathie complète.

GORI, *criant* **C'est lui l'individu dont la main criminelle
A mis le feu. Lorsque je l'ai interpellé
Il serrait contre lui un bidon de pétrole.
Debout, quand je te cause! Alors? Debout! j'ai dit.**

On fait lever Fish. Il vacille sur ses jambes.

LE JUGE **Accusé, reprenez vos esprits. Vous vous trouvez
devant un tribunal. Vous êtes accusé d'incendie volontaire.
Pensez à ce que vous risquez.**

FISH, *balbutiant* **Areu. Areu.**

LE JUGE **Où vous êtes-vous procuré les bidons de pétrole?**

FISH **Areu.**

Sur un signe du juge, un médecin habillé avec une élégance voyante et à la mine ténébreuse se penche sur l'accusé, puis échange un regard avec Gori.

LE MÉDECIN **Simulation.**

LE DÉFENSEUR **La défense demande une contre-expertise médicale.**

LE JUGE, *souriant* : **Demande rejetée.**

LE DÉFENSEUR **Comment se faisait-il, monsieur Gori, que vous vous soyez trouvé sur les lieux lorsque l'incendie a éclaté dans l'entrepôt de monsieur Hook et réduit vingt-deux maisons en cendres?**

GORI **Je faisais une promenade digestive.**

Quelques gardes du corps éclatent de rire. Gori s'associe à leur hilarité.

LE DÉFENSEUR **Savez-vous, monsieur Gori, que l'accusé Fish est chômeur, et que, le jour précédant l'incendie, il était arrivé à pied à Chicago, où il n'était jamais venu précédemment ?**

GORI **Et quand ça serait?**

LE DÉFENSEUR **Votre voiture est-elle immatriculée... ?**

Numéro ad libitum.

GORI **Oui, bien sûr.**

LE DÉFENSEUR **Votre voiture a-t-elle été vue stationnant, quatre heures avant le début de l'incendie, devant le restaurant Hindsborough, dans la 87e rue? Est-il vrai que l'accusé Fish ait été traîné hors de ce restaurant dans un état de complète inconscience ?**

GORI **Est-ce que je peux savoir? J'étais toute la journée en promenade à Cicero, où j'ai rencontré cinquante-deux personnes, qui peuvent en témoigner sous la foi du serment... Les gardes du corps éclatent de rire.**

LE DÉFENSEUR **Ne venez-vous pas de déclarer que vous faisiez une promenade digestive à Chicago dans le quartier des docks?**

GORI **Ça vous gêne, monsieur, que je dîne à Cicero et que je digère à Chicago?**

Gros rire prolongé, auquel s'associe le juge.

La lumière s'éteint. Un orgue joue la Marche Funèbre de Chopin sur un rythme de danse.

b

Quand la lumière se rallume, le marchand de fruits et légumes Hook est assis sur la chaise des témoins.

LE DÉFENSEUR **Monsieur Hook, avez-vous déjà eu un différend avec l'accusé ? L'avez-vous seulement déjà vu ?**

HOOK **Jamais.**

LE DÉFENSEUR **Avez-vous déjà vu monsieur Gori ?**

HOOK **Oui, dans les bureaux du trust du chou-fleur, le jour de l'incendie.**

LE DÉFENSEUR **Avant l'incendie ?**

HOOK **Juste avant. Il traversait la pièce avec quatre hommes qui portaient des bidons de pétrole.**

Mouvement au banc de la presse et parmi les gardes du corps.

LE JUGE **Silence, les journalistes !**

LE DÉFENSEUR **Monsieur Hook, quel est le voisin immédiat de vos entrepôts ?**

HOOK **L'entreprise de transports par voie d'eau qui appartenait anciennement à Sheet. Mes entrepôts communiquent par un passage avec la cour de l'entreprise.**

LE DÉFENSEUR **Saviez-vous, monsieur Hook, que monsieur Gori habitait dans les bâtiments de la dite entreprise, et avait par conséquent accès à ses installations ?**

HOOK **Oui, comme chef magasinier.**

Extrême agitation au banc de la presse. Les gardes du corps poussent des beuglements et prennent une attitude menaçante envers Hook, le défenseur et les journalistes. Hindsborough junior s'approche vivement du juge et lui dit quelque chose à l'oreille.

LE JUGE **Silence ! En raison d'un malaise de l'accusé, l'audience est suspendue.**

La lumière s'éteint. L'orgue recommence à jouer la Marche Funèbre sur un rythme de danse.

c

Quand la lumière se rallume, Hook est assis sur la chaise des témoins. Il est effondré, a une canne à côté de lui, des pansements autour de la tête et sur les yeux.

L'ATTORNEY **Votre vue est-elle mauvaise, Hook ?**

HOOK, *péniblement* : **Oui.**

L'ATTORNEY **Pouvez-vous dire que vous soyez en état de reconnaître catégoriquement quelqu'un ?**

HOOK **Non.**

L'ATTORNEY **Par exemple, reconnaissez-vous cet homme là-bas ?**

Il montre Gori.

HOOK **Non.**

L'ATTORNEY **Vous ne pouvez pas affirmer que vous l'avez jamais vu ?**

HOOK **Non.**

L'ATTORNEY **Maintenant, Hook, une question extrêmement importante. Réfléchissez bien avant d'y répondre : vos entrepôts sont-ils attenants à l'entreprise de transports par voie d'eau qui appartenait anciennement à Sheet ?**

HOOK, *après un temps* : **Non.**

L'ATTORNEY **C'est tout.**

La lumière s'éteint. L'orgue recommence à jouer.

d

Quand la lumière se rallume, Nini-fleur des quais est assise sur la chaise des témoins.

NINI-FLEUR DES QUAIS, *avec un débit de phonographe.* - **Je reconnais parfaitement l'accusé à son expression coupable et au fait qu'il mesure un mètre soixante-dix. J'ai appris par ma belle-sœur qu'il avait été vu à midi devant l'Hôtel de ville, le jour où mon mari a été assassiné comme il entrait dans l'Hôtel de ville. Il avait sous le bras une mitrailleuse de marque Webster et produisait une impression suspecte.**

La lumière s'éteint. L'orgue recommence à jouer.

e

Quand la lumière se rallume, Giuseppe Gobbola est assis sur la chaise des témoins. Non loin, debout, le garde du corps Greenwool.

L'ATTORNEY **On a prétendu dans cette enceinte que plusieurs hommes avaient, avant le déclenchement de l'incendie, transporté des bidons de pétrole hors des locaux du trust du chou-fleur. Que savez-vous à ce sujet ?**

GOBBOLA **Il ne peut s'agir que de monsieur Greenwool.**

L'ATTORNEY **Monsieur Greenwool est-il votre employé, monsieur Gobbola ?**

GOBBOLA **C'est exact.**

L'ATTORNEY **Quelle est votre profession, monsieur Gobbola ?**

GOBBOLA **Fleuriste.**

L'ATTORNEY **Est-ce une profession où l'on fasse une consommation particulièrement élevée de pétrole ?**

GOBBOLA **, gravement : Non, seulement contre les pucerons.**

L'ATTORNEY **Que faisait monsieur Greenwool dans les bureaux du trust ?**

GOBBOLA **Il exécutait une chanson.**

L'ATTORNEY **Il ne peut donc au même moment avoir transporté des bidons de pétrole vers les entrepôts de Hook.**

GOBBOLA **Absolument impossible. Psychologiquement, ce n'est pas non plus le type d'homme qui allume des incendies. Il est baryton.**

L'ATTORNEY **Je suggère que la Cour demande au témoin Greenwool de chanter l'émouvante chanson qu'il a chantée dans les bureaux du trust au moment où on allumait l'incendie.**

LE JUGE **La Cour n'en voit pas la nécessité.**

GOBBOLA **Je proteste.**

Il se lève.

C'est inouï, ces provocations. Des garçons Purs jusqu'au sang, ayant pour unique faiblesse De tirer lorsque trop de lumière les blesse Qu'on traite ici en malfaiteurs. C'est révoltant.

Hilarité. La lumière s'éteint. L'orgue recommence à jouer.

f

Quand la lumière se rallume, le tribunal donne les signes de l'épuisement le plus complet.

- LE JUGE La presse s'est livrée à des insinuations selon lesquelles la Cour pourrait se trouver exposée à des pressions provenant d'un certain côté. La Cour déclare qu'elle n'a subi aucune pression provenant de quelque côté que ce soit, et siège dans la liberté la plus entière. Je pense que cette déclaration suffit.
- L'ATTORNEY Votre Honneur! Etant donné que l'accusé Fish s'obstine à simuler la démence précoce, l'accusation estime impossible de poursuivre son interrogatoire. Nous proposons en conséquence...
- LE DÉFENSEUR Votre Honneur ! L'accusé revient à lui.
Sensation.
- FISH, *semblant se réveiller* : Areuarleauareudleau.
- LE DÉFENSEUR De l'eau! Votre Honneur ! Je propose qu'il soit procédé à l'interrogatoire de l'accusé Fish.
Vive sensation.
- L'ATTORNEY Je proteste! Aucun indice ne donne à penser que Fish soit en pleine possession de ses facultés mentales. Ce sont des artifices de la défense, recherche à tout prix du sensationnel, manipulation de l'auditoire.
- FISH D'l'eau !
Il se lève, soutenu par le défenseur.
- LE DÉFENSEUR Fish, êtes-vous en état de répondre
- FISH Aroui.
- LE DÉFENSEUR Fish, répondez au tribunal : avez-vous, le 28 du mois dernier, mis le feu à un entrepôt de légume dans le quartier des docks ? Oui ou non ?
- FISH : Nouin.
- LE DÉFENSEUR Fish, quand êtes-vous venu à Chicago ?
- FISH De l'eau.

LE DÉFENSEUR De l'eau!

Sensation. Hindsborough junior s'est approché du Juge et lui parle.

GORI se lève de toute sa masse et hurle : **Des comédies ! Mensonge ! Mensonge !**

LE DÉFENSEUR Avez-vous déjà vu cet homme ?
Il montre Gori.

FISH Oui. De l'eau.

LE DÉFENSEUR Où ? N'était-ce pas au restaurant Hindsborough, près des docks ?

FISH, à voix basse : Oui.

Vive sensation. Les gardes du corps tirent leurs revolvers et beuglent. Le médecin accourt avec un verre dont il fait avaler le contenu à Fish avant que le défenseur ait pu le lui arracher des mains. :

LE DÉFENSEUR Je proteste! Je réclame que ce verre soit expertisé.

LE JUGE, échangeant un regard avec l'attorney : **Demande rejetée.**

NINI-FLEUR DES QUAIS, criant en direction de Fish : **Assassin !**

LE DÉFENSEUR Votre Honneur !

Ne pouvant bâillonner avec un peu de terre
La vérité, on croit la bâillonner ici

De papier, par un jugement de Votre Honneur
Comme si vous aviez pour titre : Votre Honte.

On crie à la Justice en ces lieux : « Haut les mains ! »

Notre ville, vieillie en moins d'une semaine,

Depuis qu'en gémissant elle doit se défendre

Contre cette sanglante engeance, une poignée

De monstres, verrait donc la Justice égorgée ?

Et non pas seulement égorgée : avilie

Par son acquiescement ? Qu'il plaise à Votre Honneur

D'arrêter ces débats.

L'ATTORNEY Scandale ! Je proteste !

GORI Espèce de salaud ! Vendu! Sale menteur !

Empoisonneur public ! Sors voir un peu dehors,
Criminel, qu'au soleil je te mette les tripes !

LE DÉFENSEUR Chacun ici connaît cet homme.

GORI Ferme:-la !

Au juge, qui veut l'interrompre :

Toi aussi ferme-la, si tu tiens à ta vie!

L'air lui manque et le juge réussit à prendre la parole.

LE JUGE Silence, je vous prie! L'avocat de la défense aura à rendre compte d'outrage à la magistrature. La Cour comprend parfaitement l'indignation de monsieur Gori. *(Au défenseur :)* Continuez !

LE DÉFENSEUR Fish! Vous a-t-on donné quelque chose à boire dans le restaurant Hindsborough ?

FISH, *laissant retomber la tête* : Areu.

LE DÉFENSEUR Fish ! Fish ! Fish !

GORI, *hurlant* : C'est ça! Tu peux toujours bramer ! Le pneu est vide.
On verra qui, dans cette ville, est le caïd.

La lumière s'éteint au milieu du vacarme. L'orgue recommence à jouer la Marche Funèbre de Chopin sur un rythme de danse.

g

Quand la lumière se rallume pour la dernière fois, le juge, debout, lit d'une voix sourde le texte du jugement. L'accusé Fish est blanc comme un linge.

LE JUGE Accusé Charles Fish, vous êtes reconnu coupable d'incendie volontaire et condamné à quinze ans de réclusion.

Apparition d'un écriteau .

« Dans le grand procès des incendiaires du Reichstag, la Haute-Cour de Leipzig condamna à mort un chômeur préalablement drogué. Les véritables incendiaires ne furent jamais inquiétés. »

9

a

A Cicero. D'un camion criblé de balles descend une femme couverte de sang, qui s'avance en trébuchant vers l'avant-scène.

LA FEMME Au secours! Restez là! Vous devrez témoigner!
Mon mari là-dedans est mort! A l'aide! A l'aide!
Mon bras est en compote... et la voiture aussi!
Il faudrait un chiffon pour mon bras... Ils nous tuent
Comme on écarterait les mouches d'un demi.
Mon Dieu! Aidez-moi donc! Personne!... Mon mari!

Assassins!... Mais je sais qui a fait le coup! C'est Arturo Ui!

Frénétiquement :

Ah monstre! Ordures de l'ordure!
Pourriture à remplir d'horreur la pourriture
Qui voudrait s'en laver! Toi le dernier des poux!
Et tous acceptent ça! Et nous en crevons nous!
C'est Ui! Arturo Ui!

A proximité crépite une mitrailleuse. La femme s'écroule.

Ui, et puis tout le reste.

Hé! Au secours! Pas un pour stopper cette peste?

b

Dans la villa d'Hindsborough. Vers la fin de la nuit. Hindsborough rédige le testament renfermant ses aveux.

HINDBOROUGH ... Et c'est ainsi que moi, moi l'honnête Hindsborough,
J'ai consenti à tous les projets, tous les actes
De ce gang d'assassins, après avoir porté
Dans l'honneur quatre-vingts hivers. O monde atroce!
J'entends dire par ceux qui m'ont jadis connu
Que je ne savais rien, et que si j'avais su
Te n'aurais pas permis. Alors que je sais tout.
Je sais qui a chez Hook allumé l'incendie.
Je sais qui enleva et drogua l'humble Fish.
Je sais qu'Ernest Roma était auprès de Sheet
Quand celui-ci est mort, le billet dans sa poche.
Je sais que Gori a tué ce nommé Bowl
Certain midi, devant l'Hôtel de ville, à cause
Qu'il en savait trop. Ion? sur l'honnête Hindsborough;
Hook aussi. Je le sais : Il porte sa coiffure.
Je sais de Gobbola cinq meurtres, sur lesquels
Je reviendrai ci-joint, et je sais tout sur Ui .
Je sais qu'il savait tout, depuis la mort de Sheet
Et de Bowl, jusqu'aux cinq meurtres de son fleuriste
Et tout sur l'incendie. Et moi je savais tout,
Et tolérais tout, moi, votre honnête Hindsborough,
Dans ma cupidité, dans mon effroi immense
De vous voir brusquement en moi perdre confiance.

10

Dans l'appartement d'Arturo Ui au Mammoth-Hôtel. Ui, affalé sur une chaise longue, fixe le plafond. Gobbola écrit, et deux gardes du corps regardent en ricanant par-dessus son épaule:

GOBBOLA « ... Et c'est ainsi que moi, Hindsborough, à ce brave Et actif Gobbola, je laisse en héritage Ma gargote ; au vaillant Gori, parfois un peu Trop prompt à s'échauffer, ma maison de campagne ; Au fidèle Roma, mon fils. Je vous demande De nommer Gori juge, et de nommer Roma Chef de la police ; au bureau de bienfaisance Mon ami Gobbola. Surtout je recommande De tout cœur Arthur Ui pour mon poste d'adjoint : Il est digne de lui. Croyez-en votre honnête, Votre vieil Hindsborough. » Ça suffira, j'espère, Et compte bien qu'il va crever. Ce testament Fera merveille : on sait que le vieux est mourant, Et l'on espère bien pouvoir le mettre en terre À peu près proprement et l'on fait ce qu'on peut Pout laver le cadavre. On voudrait sur la pierre Une belle inscription : la race des corbeaux A de tout temps vécu sur le renom notoire Du fameux corbeau blanc qui fut, d'après l'histoire, Vu par on ne sait qui, Dieu sait où, Dieu sait quand. Le vieux, on n'y peut rien, c'est lui leur corbeau blanc, Et pour un corbeau blanc il a drôle d'allure. À ce propos, patron, je trouve que Gori Est chez lui trop souvent. Cela ne me plaît guère.

UI, sursautant Gori ? Quoi ? Qu'y a-t-il ?

GOBBOLA Rien ! Je trouvais, c'est tout, Qu'il tournait un peu trop autour de Hindsborough.

UI Je m'en méfie.

Entre Gori avec sur la tête un nouveau chapeau, celui de Hook.

GOBBOLA Et moi de même. Oh, cher Gori, Et cette congestion d'Hindsborough ?

GORI Il ne laisse Pas entrer le toubib.

GOBBOLA Notre excellent docteur Qui a si bien soigné Fish ?

GORI J'interdis qu'un autre Ait accès près de lui. Le vieux bavarde trop.

UI Peut-être aussi qu'on parle trop en sa présence.

GORI Qu'est-ce à dire ?

A Gobbola :

Aurais-tu encor, bête puante, Déversé ton venin ?

GOBBOLA, *soucieux* - Lis donc ce testament, Mon cher Gori.

GORI *le lui arrache des mains* : Roma ? Quoi ? Chef de la police ? Mais vous êtes cinglés ?

GOBBOLA Il le veut. Moi aussi Je suis contre, Gori. On ne peut, c'est dommage Faire confiance au cher Roma.

Entre Roma, suivi de gardes du corps.

GOBBOLA Hello, Roma ! Lis donc ce testament !

ROMA l'arrache des mains de Gori :

Donne ça ! Tiens, Gori Devient juge. Où est donc le papelard du vioque ?

GORI Il l'a toujours et cherche à le faire passer Au dehors. De son fils j'ai déjoué cinq fraudes.

ROMA, *étendant la main* : Aboule ça, Gori !

GORI Quoi ? Non, je ne lai

ROMA Tu l'as, salaud !

Ils se dressent, furieux, l'un en face de l'autre.

Je sais tout ce que tu combines. Le passage sur Sheet me concerne.

GORI Il y est Aussi question de Bowl, ça me touche.

ROMA Oui, c'est vrai ! Mais vous, vous êtes des fumiers, et moi un homme.

Gori, je te connais ; toi, Gobbola, aussi.
 Tout pue en toi le faux, même ta patte folle.
 Toujours fourrés ici. Que manigancez-vous ?
 Arthur, que viennent-ils te baver aux oreilles ?
 N'y allez pas trop fort. Si je vous y prenais,
 Comme taches de sang je vous effacerais !

GORI Parle-moi autrement qu'à des tueurs à gages !

ROMA, *aux gardes du corps* : Ça c'est pour vous ! Voilà comment de vous on parle
 Au quartier-général ! Vous êtes des tueurs !
 Eux fréquentent les gros du cartel du chou-fleur.

Montrant Gori : C'est du tailleur de Clark, sa chemise de crêpe.
 Vous, vous faites leurs sales boulots.

A Ui : Toi, tu acceptes.

Ui, *semblant se réveiller* : J'accepte quoi ?

GOBBOLA Qu'il fasse attaquer les camions
 De Caruther, qui est du trust un dirigeant.

UI Quoi ? Vous avez ouvert le feu sur ses camions ?

ROMA C'était tout simplement une initiative
 De quelques gars à moi. Les gars comprennent mal
 Quelquefois, pourquoi c'est toujours les pauvres diables
 Qui doivent y passer, jamais les gros garages.
 Oui ! Moi-même, Arturo, je comprends mal parfois.

GOBBOLA Au trust ils sont furieux.

GORI Clark me disait hier :
 « On va voir, si jamais cela se renouvelle, »
 C'est pour ça qu'il était chez le vieux.

Ui, *de mauvaise humeur* : Ernesto,
 Que ça n'arrive plus.

GORI Patron, un peu de poigne !
 Ou bien par ces lascars tu seras débordé.

GOBBOLA Au trust ils sont furieux, patron.

ROMA, *tirant son revolver, aux deux hommes* : Bon ! Haut les pattes !
 À leurs gardes du corps : Vous aussi, tous les mains en l'air, et pas de blagues !
 Et tous contre le mur !

GOBBOLA, *ses hommes et Gori reculent nonchalamment vers le mur, les mains levées.*

Ui, *apathique* Qu'y a-t-il ? Ernesto,
 Ne les énerve pas ! Pourquoi cette dispute ?
 Des coups de feu sur un camion de choux ? Cela
 Peut s'arranger. D'autant que tout le reste marche
 Comme du vrai billard, et tout va pour le mieux.
 L'incendie : un succès. Les commerçants : ils casquent
 Pour être protégés un peu, trente pour cent. :
 Un quartier tout entier, en moins d'une semaine
 Est mis sur les genoux. Plus de main qui se lève
 Contre nous. Et j'ai, moi, de plus vastes projets
 Pour l'avenir.

GOBBOLA, *vivement* : Lesquels ? Je voudrais les connaître.

GORI Merde pour tes projets ! Occupe-toi plutôt
 Que je puisse baisser les bras.

ROMA Mieux vaut qu'ils gardent
 Les bras en l'air, Arthur !

GOBBOLA Ça aura l'air malin
 Si Clark entre et nous voit en pareille attitude !

UI Ernesto, rentre ça !

ROMA Non, je n'en ferai rien.
 Arthur, réveille-toi ! Ne remarques-tu point
 Que tu es leur jouet ? Comme ils te font dépendre
 De ce Clark, de ce Hindsborough ? « Si Clark entrait
 Et nous voyait. » Où donc est l'argent des Transports
 De Sheet ? Nous n'en avons jamais vu un centime.
 Les gars jouent du browning et vers les entrepôts
 Trimballent des bidons, soupirant : « Arturo
 Ne veut plus nous connaître. On a tout fait pour lui,
 Qui joue à l'armateur, à la grosse légume. »
 Arthur, réveille-toi !

GORI C'est ça, vide ton sac,
 Annonce ta couleur.

Ui, *bondissant* C'est-à-dire, on me braque
 Le revolver sur l'estomac ? Non, on n'obtient

Rien de moi par ces procédés. Là, rien à faire.
 Qui m'ose menacer, à lui-même il devra
 S'en prendre, s'il en doit porter les conséquences.
 Je suis un homme doux, tmais je n'accepte pas
 La menace, et celui qui n'a pas une aveugle
 Confiance en moi, il peut s'en aller, car ici
 On ne marchande point. Avec moi, la maxime
 C'est : « Faire son devoir, sans faiblir, jusqu'au bout. »
 Le salaire, c'est moi qui le fixe : on hérite
 Ce qu'on mérite ! Et ce que de vous tous j'exige,
 C'est la confiance encor, la confiance toujours.
 Il vous manque la foi, et lorsque la foi manque,
 C'est fichu. Si j'ai fait ce que j'ai fait, pourquoi
 A votre avis? C'est que je possédais la foi,
 Que fanatiquement je croyais à la cause.
 Et c'est avec la foi, la foi seule, rien d'autre,
 Que j'ai marché sur cette ville, et que je lai
 Mise sur les genoux. Avec la foi j'allai
 Voir Hindsborough ; j'entraï dedans l'Hôtel de ville
 Avec la foi. Sans rien d'autre dans mes poings nus
 Que mon inébranlable foi.

ROMA Et puis, quand même
 Ton browning ! :

UI Non, c'est faux, car d'autres ont le même.
 Mais ils n'ont pas la foi, chevillée à l'esprit,
 D'être prédestinés comme chefs. Vous aussi
 Vous _devez croire en moi! Croire! Vous devez croire
 Que je ne veux que votre bien, et que je sais
 Quel est ce bien. Et que par là je trouverai
 Le chemin qui nous doit conduire à la victoire.
 Hindsborough disparu, c'est moi qui fixerai
 Qui deviendra quelqu'un. Tout ce que je peux dire :
 Vous en serez contents. |

GOBBOLA, *la main sur le cœur* : Arturo !

ROMA Barrez-vous !

Gori, Gobbola et les gardes du corps de celui-ci sortent lentement, les mains en l'air.

GORI, *en sortant, à Roma* Ton galurin me plaît.

GOBBOLA Cher Roma !

ROMA Maniez-vous !
 Toi, Gori le guignol, garde le mot pour rire.
 Voleur de Gobbola, emmène ton pied bot
 Que tu auras volé, bien sûr, comme le reste !

Quand ils sont partis, Ui retombe dans sa torpeur.

UI Laisse-moi seul.

ROMA Arturo, si je n'avais pas
 En toi précisément cette foi dont tu parles,
 Souvent je n'oserais regarder dans les yeux
 Mes gars. Il faut agir ! Aussitôt ! Ce Gori
 Combine un coup fourré.

UI Ernesto, je combine
 Quelque chose de grand et de nouveau. Oublie
 Ce Gori. Ernesto, toi, mon plus vieil ami,
 Mon lieutenant fidèle, il faut que je t'explique
 Ce plan, qui maintenant est au point à peu près.

ROMA, *radieux* Raconte ça ! Ce que j'aurais voulu te dire
 De Gori peut attendre.

Il s'assied près d'Arturo Ui. Ses hommes, debout, attendent dans un coin.

UI A présent, Chicago,
 C'est digéré. Je veux autre chose.

ROMA Autre chose ?

UI Ailleurs aussi on vend des légumes.

ROMA Bien sûr ;
 Mais le moyen d'y prendre pied ?

UI Par la grand-porte,
 Et celle de derrière, et la fenêtre aussi.
 Qu'on me chasse ou m'appelle, ou m'invite, ou me hue ;
 Par menace ou prière, adulation, injure,
 Par la tendre violence et le baiser de fer,
 Bref, comme ici.

ROMA Oui, mais. ailleurs c'est autre chose.

UI Dans une petite cité je me propose

Une répétition générale. On verra
Si c'est bien autre chose ailleurs : je ne crois pas.

ROMA Cette répétition, où veux-tu l'entreprendre ?

UI A Cicero.

ROMA Là-bas il y a ce Dollfoot
Et son journal pour le commerce des légumes
Et pour le renouveau intérieur, qui m'accuse
D'avoir zigouillé Sheet, les samedis matin.

UI Cela devrait cesser.

ROMA Cela se pourrait bien.
Des journalistes pareils ont des ennemis. L'encre
Fait voir rouge à certains. À bibi par exemple.
L'invective, Arturo, pourrait je crois cesser.

UI Cela devrait bientôt cesser. Déjà le trust
Négocie avec Cicero. Pour commencer
Nous voulons écouler de façon pacifique
Nos choux-fleurs.

ROMA Qui conduit les pourparlers ?

UI C'est Clark.
Mais il a des pépins. Nous en sommes la cause.

ROMA Ah ! Clark en est aussi ? Je n'ai pas en ce type
Pour un sou de confiance.

UI On dit à Cicero
Que nous suivons le trust ainsi que fait une ombre.
On veut bien des choux-fleurs, mais pas de nous avec.
L'épicerie a peur de nous. Et pas rien qu'elle :
La femme de Dollfoot dirige à Cicero
Depuis longtemps déjà la firme qui importe
Les choux, et voudrait bien entrer dans le cartel.
Sans nous, depuis longtemps, ce serait chose faite.

ROMA Ainsi donc le projet d'aborder la conquête
De Cicero n'est pas de toi : ça vient du trust.
Arturo, maintenant je pige tout. Je pige.
C'est clair, le jeu qu'on joue.

UI Un jeu ? Où ça ?

ROMA Au trust !
Dans la villa du vieux ! Le testament du vioque ?
Commandé par le trust. Le trust veut anschlusser
Cicero. Tu leur es un obstacle. Problème :
Comment te débarquer, alors que tu les tiens ?
Ayant besoin de toi pour leurs saloperies,
Ils ont dû tolérer tout ce que tu as fait.
Comment faire avec toi ? Bon : Hindsborough avoue !
La boîte à dominos l'accueille en pénitent.
La clique du chou-fleur l'entoure. Elle lui prend,
Débordant d'émotion, le papalard des griffes,
Et, chialant, le lit à la presse ; il se repent,
Recommande instamment d'éliminer la peste
Introduite par lui, – ça il le reconnaît –
Et puis de revenir à la traditionnelle
Et honnête façon de vendre les choux-fleurs.
C'est leur plan, Arturo, et tous sont dans l'affaire :
Le gros Gori, qui fait pondre au père Hindsborough
Des testaments, et qui de Clark est le grand pote,
Duquel, à Cicero, nous gênons la besogne ;
Gobbola, reniflant le macchabée ; Hindsborough,
Cet honnête vieillard aux traîtreuses bafouilles |
Qui nous couvrent de merde ; il faut le liquider,
Ou c'est ton plan pour Cicero dans la mélasse.

UI Tu veux dire un complot ? Tiens, ils m'ont empêché
De m'occuper de Cicero. Ça m'a frappé.

ROMA Je t'en prie, Arturo, laisse que je mette ordre
À cette affaire. Ecoute-moi : je vais foncer
Avec mes gars chez Hindsborough, et l'emmenner
À la clinique, soi-disant ; je le dépose
Au cimetière, et tout est réglé.

UI Mais Gori
Loge dans la villa ?

ROMA C'est bien ça : qu'il y reste.

Ils se regardent.

Ce sera la grande lessive.

UI Et Gobbola ?

ROMA Je viendrai au retour commander des couronnes
Bien grosses, pour le vieux et Gori le guignol.
Payé comptant.
Il montre son browning.

UI Il faut briser ce plan infâme,
Ernesto, qu'ont tramé Hindsborough, Clark, Dollfoot
Pour me mettre à l'écart du coup sur Cicero
En me représentant froidement, tout de go,
Sous les traits d'un bandit. Les briser ! J'ai confiance
En toi.

ROMA Tu as raison. Mais il faudra venir
Avant que ça démarre, et regonfler mes zèbres,
Leur montrer la question sous son vrai jour. Mon fort
N'est pas précisément le baratin.
Ui, lui serrant les mains : D'accord.

ROMA Je le savais, Arthur, c'est de cette manière
Que tu devais trancher. Nous voilà, tous les deux !
Nous voilà, toi et moi, comme à l'époque ancienne !
A ses hommes : Arthur est avec nous! Je vous l'avais bien dit!

UI Je viendrai.

ROMA Pour onze heures.

UI Où ça?

ROMA Dans le garage.
Je suis tout transformé : voilà enfin des actes !
Il sort rapidement, suivi de ses hommes.
Ui, marchant de long en large, met au point le discours qu'il compte tenir aux hommes de Roma.

UI Amis ! Avec regret j'ai reçu connaissance
Que derrière mon dos d'infâmes trahisons
Se tramaient. Que des gens de mon proche entourage
Des hommes possédant ma confiance totale,
Se sont coalisés ; enragés d'ambition,
Cupidés, et la trahison dans la peau, ils projettent,
D'accord avec le trust ... Non, ça n'est pas possible...
D'accord, ... mais avec qui ?....Bon, de vous balancer

À la police. Et, je l'ai même entendu dire,
On en veut à ma vie. Ma longanimité
À présent est à bout. C'est pourquoi je décide
Que sous la direction d'Ernesto Roma, qui
Jouit de ma confiance entière, cette nuit...

Entrent Clark, Gori et Betty Dollfoot.

GORI, voyant son air effrayé : Ça n'est que nous, patron.

CLARK C'est Mistress Dollfoot, Ui,
De Cicero. Notre trust vous demande
De l'écouter, et de vous mettre d'accord.

UI, l'air sombre Soit.

CLARK Dans les pourparlers de fusion, engagés entre
Le cartel légumier de Chicago et la
Ville de Cicero, des réserves sont faites,
Comme vous le savez sans doute, à Cicero
Touchant votre présence à titre d'actionnaire.
Le trust finalement est parvenu à faire
Tomber cette objection : Mistress Dollfoot vient...

MME DOLLFOOT Dissiper le malentendu. Je voudrais bien
Souligner, – ceci vaut aussi pour mon époux
Monsieur Dollfoot – que sa récente polémique
Ne vous concernait pas, monsieur Ui.

UI Qui, alors ?

CLARK Eh bien, Ui, soyons francs : le « suicide » de Sheet
À été fort mal pris à Cicero. Cet homme,
Tout jugement à part, était un armateur
C'était quelqu'un, et non quelque obscur anonyme,
Un rien qui retourne à son rien sans qu'on ait rien
À redire. Autre chose encore : le garage
De Caruther se plaint qu'on ait endommagé
Une voiture à lui. Dans l'une et l'autre affaire,
Ui, quelqu'un de chez vous se trouvait impliqué.

MME DOLLFOOT Chacun à Cicero sait qu'il y a du sang
Sur les choux-fleurs du trust.

UI C'est une impertinence !

MME DOLLFOOT Non, je ne parlais point pour vous. Plus maintenant
Que monsieur Clark répond de vous. C'est seulement
Ce Roma...

CLARK, *vivement* Du sang-froid, Ui.

GORI Tout Cicero pense...

UI Je ne veux rien entendre, et pour qui me prend-on ?
Plus un mot! Roma est mon homme de confiance.
Nul ne me dictera quels compagnons je dois
Avoir auprès de moi. Ce serait une insulte
Que je n'accepte pas.

GORI Chef !

MME DOLLFOOT Ignace Dollfoot
Combattrà, s'il le faut, jusqu'à son dernier souffle
Des êtres comme ce Roma.

CLARK, *froidement* : Il a raison.

Et le trust sur ce point soutient sa position.
Ui, soyez raisonnable, Il ne faut pas confondre
Commerce et amitié. Quelle est votre réponse ?

UI, *avec la même froideur* Monsieur Clark, je n'ai rien à vous dire de plus.

CLARK Madame, croyez-le, je déplore qu'ainsi
S'achève l'entretien.

*A Ui, en sortant : Ui, c'est de la folie.
Ui et Gori, restés seuls, se regardent.*

GORI Ceci, venant après le coup sur les camions,
C'est la guerre à coup sûr.

UI Je ne crains pas la guerre.

GORI Parfait ! Ne la crains pas. Mais tu vas te trouver
En face des journaux, d'Hindsborough et de ses
Clients tout dévoués, de la cité entière.

Chef, entends donc raison ; ne risque pas d'avoir...

UI Pas besoin de conseils. Je connais mon devoir.

Apparition d'un écriteau :

« La mort imminente du vieil Hindenburg déclencha dans le camp nazi des rivalités acharnées. Des milieux influents insistaient sur la nécessité d'éliminer Ernst Roehm. À l'horizon se profilait l'occupation de l'Autriche. »

Un garage. La nuit. On entend la pluie tomber. Ernesto Roma et le jeune Inna. À l'arrière-plan, des hommes de main.

INNA Une heure !

ROMA Il a été sûrement retenu.

INNA Est-ce possible qu'il hésite ?

ROMA Oui, c'est possible.
Arturo tient à ses compagnons tellement
Qu'il voudrait, plutôt qu'eux, se sacrifier lui-même.
Même des poux, comme Gori et Gobbola,
Il ne peut s'en défaire. Et alors il lambine,
Il lutte avec lui-même, et cela peut durer
Jusqu'à deux heures. Ou trois. Mais il viendra, c'est sûr.
Inna, je le connais.

Un temps.

Quand je verrai Gori
Couché sur le carreau, j'aurai le cœur à l'aise
Autant que lorsque j'ai bien pissé tout mon saoul.
Allons, ce sera pour bientôt.

INNA Ces nuits de pluie
Raclent les nerfs.

ROMA C'est pourquoi je les aime tant :
Des nuits, je veux la plus opaque. Et des voitures
La plus vertigineuse. Et des amis, je prends
Les plus aventureux.

INNA Depuis combien d'années
Le connais-tu ?

ROMA Dans les dix-huit ans.

INNA C'est beaucoup.

UN HOMME DE MAIN, *s'avançant* : Les gars voudraient à boire.

ROMA Ils n'auront rien du tout.
Cette nuit je les veux à jeun.

Un petit homme est amené par les gardes du corps.

LE PETIT HOMME, *hors d'haleine* : De la bagarre !
 Deux voitures blindées arrêtent près d'ici,
 Bourrées de policiers !

ROMA Descendez en vitesse
 Le rideau ! Ça n'est pas pour nous, mais il vaut mieux
 Prévoir que regretter.
Lentement un rideau de fer ferme l'entrée du garage.

ROMA Le passage est-il libre ?

INNA, *hochant la tête* : C'est curieux, le tabac. Qui fume à l'air tranquille.
 En faisant comme fait celui qui est tranquille,
 En fumant, on se tranquillise.

ROMA, *souriant* Etends la main.

INNA *obéit* Elle tremble. Mauvais.

ROMA Non, pas mauvais, je trouve.
 Je n'aime pas les bœufs : n'ont pas de réactions ;
 N'ont jamais mal, ne font jamais mal à personne.
 Tremble, ce n'est pas grave : une aiguille aimantée
 Tremble dans la boussole avant de s'affermir.
 Ta main cherche le nord, c'est tout.

UN CRI, *sur le côté* : Une voiture
 De flics prend par Churchstreet !

ROMA, *d'une voix coupante* : Va-t-elle stopper ?

LA VOIX Non.

UN HOMME DE MAIN, *entrant* : Deux ont tourné au coin, les phares en veilleuse !

ROMA Ça, c'est contre Arturo ! Gobbola et Gori
 L'ont donné ! En aveugle il fonce dans le piège !
 Vite au-devant de lui ! Venez!

UN HOMME DE MAIN C'est du suicide !

ROMA Du suicide ? Et après ? C'est l'heure du suicide.
 Tu parles ! Dix-huit ans d'amitié !

INNA, *d'une voix claire* : Le rideau !
 Paré, la sulfateuse ?

L'HOMME DE MAIN Oui.

INNA Levez le rideau !
Le rideau blindé se relève lentement. Ui et Gobbola entrent d'un pas rapide, suivi de gardes du corps.

ROMA Arturo !

INNA, *à voix basse* : Avec Gobbola.

ROMA Qu'est-c' qui se passe ?
 On s'en faisait pour toi, Arturo.
Avec un rire bruyant :
 Mille diables !
 Tout va bien !

UI, *d'une voix enrouée* : Qu'est-ce donc qui pourrait aller mal ?

INNA On craignait du pépin. Tu peux bien lui serrer
 La main, patron. Pour toi il voulait tout à l'heure
 Nous traîner dans le feu. C'est pas la vérité ?
Ui s'avance vers Roma et lui tend la main. Roma la prend en riant, si bien qu'il ne peut plus porter la main à son browning. Rapide comme l'éclair, Gobbola, le pistolet à la Hanche, l'abat.

UI Eux, dans le coin!
Les hommes de Roma restent déconcertés. Ils sont poussés vers un coin, Inna en tête. Gobbola se penche sur Roma, qui est couché sur le sol.

GOBBOLA Il souffle encor.

UI Qu'on le finisse !
Aux prisonniers adossés au mur :
 Votre infâme complot contre moi est percé.
 Et vos projets également contre Hindsborough
 Ont été découverts. Je vous ai devancés
 À moins cinq. Toute résistance est inutile.
 Vous allez voir, si contre moi on se rebiffe !
 Un joli coupe-gorge !

GOBBOLA Ils étaient tous armés.
Montrant Roma : Il reprend connaissance, il a de la déveine.

UI Je suis à la villa d'Hindsborough, cette nuit.
Il sort précipitamment.

INNA, *le dos au mur* : Bande de rats puants ! Tas de traîtres !

GOBBOLA **Qu'on tire !**

Les prisonniers sont abattus à la mitrailleuse.

ROMA, *revenant à lui* : **Gobbola ! O malheur !**

Il se retourne péniblement, le visage pâle comme un linge.

Que s'est-il passé ?

GOBBOLA **Rien.**

Quelques traîtres qui ont payé.

ROMA **Gueule de chien !**

Qu'est-ce que tu as fait avec tous les copains ?

Gobbola se tait.

Et Arturo ? Buté ! Je m'en doutais ! Les brutes !

Le cherchant sur le sol :

Où est-il ?

GOBBOLA **Reparti.**

ROMA, *tandis qu'on le traîne vers le mur* : **Saluds ! Enfants de putes !**

GOBBOLA, *glacial* : **Hein, j'ai le pied trop court ? Pas plus que ton esprit !**

Va maintenant au mur d'un bon pied, cher ami !

Apparition d'un écriteau :

« La nuit du 30 juin 1934, Hitler attaque par surprise son ami Roehm dans un hôtel où celui-ci l'attendait pour déclencher avec lui un coup d'État contre Hindenburg et Goering. »

12

Dans le magasin de fleurs de Gobbola. Entrent Ignace Dollfoot, qui a la taille d'un garçonnet, et Betty Dollfoot.

DOLLFOOT **Je viens à contrecœur.**

BETTY **Pourquoi donc ? Ce Roma
N'est plus.**

DOLLFOOT **On l'a tué.**

BETTY **N'importe : il n'est plus là.
Clark dit qu'Arturo Ui a franchi les orages
De l'âge ingrat, par où doit passer le meilleur.
Il a manifesté qu'à présent il désire**

**Quitter le ton brutal. Poursuivre le combat
Ne ferait qu'éveiller à nouveau ses moins nobles
Instincts, et tu serais, Ignace, le premier
En danger. Si tu sais dorénavant te taire,
Ils te ménageront.**

DOLLFOOT **Ce que je gagnerais
À me taire est peu sûr.**

BETTY **Ce ne sont pas des brutes.**
Gori entre par le côté, coiffé du chapeau de Roma.

GORI **Vous déjà ? Le patron est là qui vous attend.
Il va être ravi. Mais faut que je me tire.
Et vite. Il ne faut pas que l'on me voie ici :
Car j'ai à Gobbola barboté ce galure.**

Il rit si fort que le plâtre se détache du plafond, et sort en agitant la main.

DOLLFOOT **Leur rage est dangereuse, et pire leur gaieté.**

BETTY **Ignace, ne dis rien ! Pas ici !**

DOLLFOOT, *amèrement* : **Ni sans doute
Ailleurs.**

BETTY **Que veux-tu faire ? On raconte déjà
À Cicero qu'il va bientôt prendre la place
Du défunt Hindsborough, et, ce qui est plus grave,
Nos marchands de primeurs s'appêtent à passer
Au cartel du chou-fleur.**

DOLLFOOT **Et l'on m'a déjà mis
Deux rotatives hors de service. Ah, ma femme,
J'ai de mauvais pressentiments.**

Entrent Gobbola et Ui, la main tendue.

BETTY **Ho! Hello! Ui.**

UI **Le bienvenu, Dollfoot !**

DOLLFOOT **Monsieur, soyons sincères :
J'hésitais à venir, étant donné...**

UI **Pourquoi ?
Partout est bienvenu un homme de courage.**

GOBBOLA **Et une jolie femme !**

DOLLFOOT Il m'a parfois semblé
Monsieur Ui, que j'avais l'obligation morale
De lutter contre vous et...

UI Des malentendus !
Si au commencement nous nous étions connus,
Cela ne serait pas arrivé. J'ai sans cesse
Désiré que se fit en douceur ce qui doit
Inéluctablement être fait.

DOLLFOOT La violence...

UI Nul n'en a plus horreur que moi. On n'en aurait
Jamais besoin, si l'homme était plus raisonnable.

DOLLFOOT Mon but...

UI Est identique absolument au mien.
Tous deux nous souhaitons que marche le commerce.
Il faut que le petit détaillant, dont le sort
N'est pas des plus brillants aujourd'hui, soit à même
De vendre ses primeurs dans la tranquillité.
Et trouver protection s'il était attaqué.

DOLLFOOT, *fermement* : Et librement choisir s'il veut qu'on le protège.
Monsieur, pour moi c'est l'essentiel.

UI Aussi pour moi.
Je veux que librement il choisisse, Et pourquoi ?
C'est uniquement lorsqu'il choisit qui le protège
Librement, cédant sa responsabilité
A l'homme de son choix, que la confiance règne
Qui au commerce des primeurs est nécessaire
Comme partout. Je l'ai constamment souligné.

DOLLFOOT Cela me réjouit de vous l'entendre dire.
Je crains d'être blessant, mais Cicero ne peut
Accepter la contrainte...

UI Et c'est compréhensible.
Nul s'il n'y est forcé ne l'accepte.

DOLLFOOT En franchise :
Si la fusion avec le cartel du chou-fleur

Signifiait par hasard l'introduction de cette
Sanglante confusion où gémit Chicago,
Jamais l'approbation ne me serait possible.

Un temps.

UI Monsieur Dollfoot, vous êtes franc, je serai franc
Il peut dans le passé s'être produit des choses
Ne satisfaisant guère à la plus stricte norme
De la moralité. Cela peut arriver
Parfois dans le combat. Mais, justement, jamais
Ça n'arrive entre amis. Dollfoot, la seule chose
Que je veuille de vous, c'est que dans l'avenir
Vous me fassiez confiance, ainsi qu'à un ami
Qui ne laisse jamais un ami dans la dèche,
_ Et que, pour m'en tenir à ce détail précis,
Vous cessiez d'imprimer dedans votre gazette
Tous ces récits d'horreur qui attisent le feu
Ce n'est pas demander beaucoup, je crois.

DOLLFOOT Monsieur,
On peut fort aisément ne point parler des choses
Qui n'ont pas lieu.

UI J'espère, et si de temps en temps
Il devait se produire un petit incident,
Les hommes sont humains, ils ne sont pas des anges,
Vous n'irez pas, j'espère, écrire que mes gens -
Tirent dans tous les coins ou qu'ils sont des truands.
Je ne prétendrai pas qu'il ne peut se produire
Qu'un de nos conducteurs ait un mot déplacé.
C'est humain. Et s'il faut qu'un marchand de légumes
Paie un demi à l'un ou l'autre de nos gens
Pour qu'il livre ses choux bien ponctuellement,
Il ne faut pas non plus écrire qu'on exige
Quelque chose d'exorbitant.

BETTY Oh, monsieur Ui,
Mon mari est humain.

GOBBOLA Et reconnu pour l'être.
Et puisque nous avons tout débattu en paix
Et tiré tout au clair entre amis, je voudrais
Vous faire voir mes fleurs...

UI, à Dollfoot **Après vous, je vous prie.**

Ils vont visiter le magasin de Gobbola ; Ui accompagne Betty, et Gobbola Dollfoot. Dans la suite de la scène, les deux groupes disparaissent alternativement derrière les décorations florales. Apparaissent Gobbola et Dollfoot.

GOBBOLA **Des chênes japonais, mon cher, ces arbres nains.**

DOLLFOOT **Je vois, plantés au bord de bassins circulaires.**

GOBBOLA **Pleins de carpes d'azur gobant des bouts de pain.**

DOLLFOOT **Aux cœurs méchants les fleurs, dit-on, ne sauraient plaire.**

Ils disparaissent. Apparaissent Betty et Ui.

BETTY **L'homme fort est plus fort sans brutales pressions.**

UI **L'homme n'entend raison que si la poudre parle.**

BETTY **Un solide argument fait parfois des miracles.**

UI **Pas sur celui qui doit faire les concessions.**

BETTY **Le browning, la contrainte, et la trompeuse intrigue.**

UI **Je suis un réaliste en fait de politique.**

Ils disparaissent. Apparaissent Gobbola et Dollfoot.

DOLLFOOT **Les fleurs n'éprouvent point nos coupables ardeurs.**

GOBBOLA **Oui, c'est bien pour cela que j'aime tant les fleurs.**

DOLLFOOT **D'un jour au jour suivant leur existence passe.**

GOBBOLA, d'un ton badin : **Pas d'ennuis – de journaux – ni rien qui les tracasse.**

Ils disparaissent. Apparaissent Betty et Ui.

BETTY **On dit, monsieur, que votre vie est ascétique.**

UI **Du tabac, de l'alcool, j'ai une horreur panique.**

BETTY **Peut-être seriez-vous un vrai saint, pour finir ?**

UI **Un homme seulement qui n'a point de désirs.**

Ils disparaissent. Apparaissent Gobbola et Dollfoot.

DOLLFOOT **C'est beau, de vivre ainsi tout entouré de fleurs.**

GOBBOLA **Ce serait beau. On a parfois l'esprit ailleurs.**

Ils disparaissent. Apparaissent Betty et Ui.

BETTY **Monsieur, votre attitude envers la religion ?**

UI **Je suis chrétien. Cela doit vous suffire.**

BETTY **Bon.
Mais les commandements, notre règle morale. ?**

UI **Qu'ils ne se mêlent point à ce monde brutal !**

BETTY **Ne m'en veuillez pas trop d'ainsi vous tourmenter :
Que pensez-vous, monsieur, de la question sociale ?**

UI **Je suis social : on peut quelquefois constater
Que des riches aussi je me fais écouter.**

Ils disparaissent. Apparaissent Gobbola et Dollfoot.

DOLLFOOT **L'existence des fleurs a ses événements.**

GOBBOLA **Vous pouvez bien le dire : oui, les enterrements !**

DOLLFOOT **J'oubliais que les fleurs sont votre subsistance.**

GOBBOLA **Exactement. La mort est fort bonne cliente.**

DOLLFOOT **Sans elle vous pourriez, j'espère, vivre aussi.**

GOBBOLA **Oui, avec qui sait mettre un conseil à profit.**

DOLLFOOT **La violence n'est point le chemin de l'honneur.**

GOBBOLA **Elle conduit au but. Je parle avec des fleurs.**

DOLLFOOT **Bien sûr.**

GOBBOLA **Mais vous voilà tout blanc.**

DOLLFOOT **Le mauvais air.**

GOBBOLA **Vous supportez bien mal l'odeur des fleurs, mon cher.**

Ils disparaissent. Apparaissent Betty et Ui.

BETTY **Maintenant vous vous comprenez, j'en suis ravie.**

UI **Une fois que l'on sait l'enjeu de la partie.**

BETTY **Une amitié mûrie au fort de l'ouragan.**

UI, lui mettant la main sur l'épaule : **Une femme me plaît, qui saisit promptement.
Apparaissent Gobbola et Dollfoot, ce dernier d'une pâleur extrême. Il voit la main sur l'épaule de sa femme.**

DOLLFOOT **Partons, Betty.**

Ui s'avance vers lui la main tendue : Dollfoot, votre décision vous honore. À Cicero elle rendra service.
Que s'accordent enfin deux hommes tels que nous
Ne peut être, sous tous les rapports, que propice.

GOBBOLA tend des fleurs à Betty : La beauté à la belle.

BETTY Oh la splendeur, Ignace !
Quel bonheur ! A bientôt, monsieur Ui !
Les deux époux s'en vont.

GOBBOLA Ça pourrait
Coller enfin, patron.

Ui, sombre Cet homme, il me déplaît.

Apparition d'un écrivain :

« En 1934, sous la pression d'Hitler, le chancelier autrichien Dollfuss consentit à mettre fin aux attaques de la presse autrichienne contre l'Allemagne nazie. »

13

Tandis que sonne le glas, un cercueil est porté dans le mausolée de Cicero. Derrière le cercueil s'avancent Betty Dollfoot en grand deuil, ainsi que Clark, Arturo Ui, Gori et Gobbola, ces derniers porteurs d'énormes couronnes. Après les avoir déposées, Ui, Gori et Gobbola restent à la porte du mausolée, à l'intérieur duquel on entend la voix du pasteur.

LA VOIX Donc, Ignace Dollfoot, ta dépouille mortelle
Trouve ici son repos. C'est la fin d'une vie
Pauvre de gains, riche d'efforts. Et c'est la fin,
Avec elle, d'efforts constants, d'efforts qui n'ont
Pas été dépensés pour le profit de l'homme
Qui les a dépensés, et nous quitte à présent.
Sur l'habit de Dollfoot, à la porte céleste,
L'ange montant la garde indiquera du doigt
Une usure à l'endroit de l'épaule, et dira
Que cet homme a porté le fardeau de bien d'autres.
Aux prochaines sessions du Conseil communal,
Souvent il y aura un instant de silence
Quand tous auront parlé. Tous alors attendront
Qu'Ignace Dollfoot prenne à son tour la parole :

Tant ses concitoyens étaient habitués
A l'écouter. La ville, on dirait, vient de perdre
Sa conscience. Au moment où nous avons le plus
Besoin de lui, voilà que disparaît un homme
Qui savait les yeux clos trouver le droit chemin
Et connaissait par cœur ce qui est droit et juste ;
Qui, petit par le corps, mais par l'esprit géant,
De son journal avait su faire une tribune
D'où clairement sa voix s'élevait, résonnant
Très loin, bien au-delà des murs de cette ville.
Ignace Dollfoot, dors en paix. Ainsi soit-il.

GOBBOLA Un homme de tact! Rien sur le genre de mort.

GORI, coiffé du chapeau de Dollfoot :

Ça un homme de tact ? Un homme avec sept gosses |
Clark et Mulberry sortent du mausolée.

CLARK Quoi ? Vous montez la garde, et la vérité, même
Près d'un cercueil, ne peut se faire entendre ?

GOBBOLA Mon cher Clark,
Pourquoi ce ton brutal ? Cet endroit où vous êtes
Devrait vous radoucir. Le patron aujourd'hui
Est mal luné. Ce n'est guère un endroit pour lui.

MULBERRY Massacreurs ! Ce Dollfoot avait tenu parole,
Et se taisait.

GOBBOLA Se taire est trop peu. Il nous faut
Des gens non seulement capables de se taire
Pour nous, mais qui pour nous soient aussi disposés
À parler, et très fort !

MULBERRY Lui, parler ? Pour quoi faire ?
Pour vous dire : Assassins !

GOBBOLA Il devait disparaître.
Car ce petit Dollfoot était pour les marchands
De légumes le porc où s'écoulait sans cesse
La sueur de l'effroi. C'était horripilant,
Cette façon dont il puait l'angoisse.

GORI Et vos légumes ?
Faut-il à Cicero les vendre oui ou non ?

MULBERRY Pas en assassinant.

GORI De quelle autre façon ?
 Quand nous tuons le veau, qui s'en met plein la panse ?
 Ça vaut dix : réclamer la viande, et le cuistot,
 S'il tient à la main son couteau, on l'enguirlande !
 Nous vous laissons bâfrer, mais pas de rouspétance !
 Allez, rentrez chez vous!

MULBERRY Clark, ce fut un jour sombre
 Quand tu nous amenas ces gens.

CLARK Tu l'as bien dit!
Tous deux s'en vont, la mine sombre.

GORI Chef, ne les laisse pas te gâcher le plaisir.
 De cet enterrement.

GOBBOLA Assez ! Voilà Betty.
*Betty Dollfoot sort du mausolée, soutenue par une femme. Ui s'avance au-
 devant d'elle. Du mausolée s'échappe une musique d'orgue.*

UI Madame, mes condoléances.
Elle passe sans un mot.

GORI rugit Hep! Arrêtez !
Elle s'arrête et se retourne. On s'aperçoit qu'elle est blanche comme un linge.

UI Je vous disais : « Mes condoléances, Madame ! »
 Dollfoot, que Dieu le mette au Paradis, n'est plus.
 Mais vos choux-fleurs sont là. Possible que vos larmes,
 Obscurcissant vos yeux, vous gênent pour les voir.
 Ce tragique incident ne devrait pas vous faire
 Oublier toutefois ces lâches guets-apens,
 Ces paisibles camions, de légumes croulant,
 Sur qui claque le feu de salves meurtrières.
 Du pétrole, versé par des mains criminelles,
 Vient souiller ces choux-fleurs dont on a tant besoin.
 Alors me voici, moi, voici mes gars, et nous
 Promettons protection. Qu'en dites-vous ?

BETTY, *les yeux au ciel* : Dollfoot n'est pas encor poussière.

UI Je ne puis
 Que déplorer, et que vous donner l'assurance

Que cet homme, abattu lâchement, il était
 Mon ami.

BETTY Oui, la main qui l'abattit, c'était
 Celle qui se tendait pour lui serrer la sienne :
 Votre main !

UI C'est bien là le discours ordinaire,
 L'odieuse excitation, la perfide rumeur,
 Qui vient empoisonner jusque dans les racines
 Ma plus ferme intention de m'arranger en Fe
 Avec chaque voisin. Ce refus de comprendre ! |
 D'avoir confiance en moi quand moi je suis confiant !
 Quand je veux attirer, on dit que c'est menace ! |
 D'un revers, quand je tends une main, on l'écarte !

BETTY Vous la tendez pour tuer!

UI Non ! Quand passionnément
 Je tente d'attirer, à la face on me crache.

BETTY Vous voulez attirer ? Comme un serpent l'oiseau !

UI Vous avez entendu ! Voilà comme on me traite.
 De même ce Dollfoot avait pris ma confiance,
 Ma chaleureuse offre d'amitié pour calcul,
 Ma générosité pour faiblesse. Dommage !
 Je parlais d'amitié, et j'ai récolté quoi ?
 Un silence glacial ! Le silence en réponse,
 Alors que j'espérais la joyeuse adhésion.
 Combien j'ai espéré, lorsque avec insistance
 Et presque en m'humiliant, je mendiais l'amitié
 Ou la compréhension, qui n'aurait rien coûté,
 Trouver un signe en lui d'une chaleur humaine.
 J'espérais vainement. Un farouche mépris,
 Raide comme un soufflet, Même l'engagement
 De se taire, donné, Dieu sait, en bougonnant,
 À la moindre occasion est rompu. Par exemple
 Où donc est maintenant ce silence promis ?
 À nouveau des récits d'horreur, que l'on claironne
 À tous les quatre vents. Mais je vous avertis :
 Ne poussez pas trop loin, vous fiant à ma patience,
 Proverbiale pourtant.

BETTY Les paroles me manquent.

UI Elles manquent toujours quand le cœur est muet.

BETTY Osez-vous nommer cœur ce qui vous fait parler ?

UI Mes mots partent du cœur.

BETTY Peut-on avoir un cœur
Semblable à vos discours ? Oui, je le crois ! Oui, certes !
Quand vous tuez, cela vient du cœur. Votre crime
Est né des profondeurs, comme en d'autres le bien.
Vous avez de la foi pour croire aux félonies
Comme nous croyons, nous, à la fidélité.
Vous êtes immuable en vos palinodies,
Nul noble mouvement ne vous peut suborner !
De l'âme pour mentir ! Un point d'honneur : tromper !
L'acte le plus bestial vous enflamme ! Et la vue
Du sang éveille en vous l'enthousiasme sacré.
Quand la violence éclate, alors vous respirez !
Toute sale action vous émeut à pleurer.
Et toute noble action allume votre haine.

UI Madame, j'ai pour loi d'écouter l'adversaire
Paisiblement, quand même il m'accable d'affronts.
Je sais qu'en vos milieux on ne me porte guère
De sentiments cordiaux. Mon humble extraction
– Je suis un simple fils des faubourgs de Nouw-Yorque –
Est le grand argument : « Cet homme-là, dit-on,
Qui toujours au dessert se trompe de fourchette,
De quoi aurait-il l'air dans le commerce en gros ?
Qu'on discute tarifs, ou questions financières
Du même ordre, il prendra peut-être par erreur
Son couteau. Pas question ! Que pourrions-nous en faire ? »
Avec mon ton brutal, ma virile façon
De franchement nommer les choses par leur nom,
L'on tresse incontinent la corde pour me pendre.
J'ai contre moi les préjugés ; je me vois donc
Réduit à m'appuyer sur les simples mérites
Que j'ai pu acquérir. Madame, vous vivez
Du chou-fleur. Moi aussi. Que ce pont nous unisse.

BETTY Un pont ! lorsqu'entre nous l'abîme à traverser
Est simplement creusé par le sang d'un cadavre.

UI Par l'expérience amère, hélas, je suis instruit
À ne point vous parler comme on fait d'homme à homme,
Mais en homme de poids, parlant à la patronne
D'une firme d'import. Je veux donc demander :
« Où en est le commerce du chou ? L'existence
Continue en dépit de nos petits malheurs. »

BETTY Oui, elle continue, et j'en veux faire usage
Pour dire à l'univers de quelle peste il meurt.
Je haïrai ma voix, j'en fais au mort promesse,
Si jamais elle dit : « Bonjour » ou : « À manger »,
Et non pas seulement cette parole unique
« Détruisez Arthur Ui ! »

GORI, *menaçant* : Pas tant de bruit, la fille !

UI Au milieu des tombeaux, des sentiments plus doux
Seraient prématurés. Je parle donc commerce.
Le commerce ne connaît pas la mort.

BETTY Oh, mon Dollfoot !
Je vois bien à présent que tu n'es plus.

UI Tout juste.
Vous devez le comprendre enfin. Dollfoot n'est plus.
Il manque à Cicero la voix qui aurait pu
S'élever pour flétrir la terreur et le crime.
Vous ne pourrez jamais assez profondément
Regretter cette perte ! Oui, rien ne vous protège
Dans ce monde glacial, où malheureusement
Le faible est sans défense à tout coup. La dernière,
L'unique protection qui vous reste, c'est moi.

BETTY Et vous dites cela à la veuve de l'homme
Assassiné par vous ? Tigre altéré de sang !
Je savais bien que vous viendriez : constamment
Vous êtes revenu sur le lieu de vos crimes
Pour de votre forfait accuser l'innocent.
« Ce n'est pas moi, c'est lui ! ». « J'ignore cette affaire ! »
Le mal s'écrie : « On m'a fait mal. » L'assassinat
S'écrie : « Assassinat ! Je réclame vengeance. »

UI Mon plan est tout fixé : protéger Cicero.

BETTY, *d'une voix faible* - Vous n'y parviendrez pas !

UI Bientôt ! Par gré ou force !

BETTY Du protecteur Dieu nous protège !

UI Alors, quelle est
Votre réponse ?

Il lui tend la main.

Amis ?

BETTY Jamais ! Jamais ! Jamais!

Elle s'enfuit en frissonnant.

Apparition d'un écriteau :

« L'occupation de l'Autriche fut précédée par le meurtre du chancelier Engelbert Dollfuss. Inlassablement les nazis continuèrent leurs efforts pour gagner des sympathies en Autriche. »

14

La chambre à coucher d'Arturo Ui au Mammoth-Hôtel. Ui, tourmenté par des cauchemars, se retourne sur son lit. Ses gardes du corps sont assis sur des chaises, le revolver sur les genoux.

UI, à travers son sommeil : Partez, spectres sanglants ! Pitié pour moi ! Partez !

Le mur derrière lui devient transparent. Apparaît le spectre de Roma, un trou rouge au front.

ROMA Et tout cela pour rien. Toutes ces boucheries,
Le crime, et la menace, et les jets de salive,
Tout ça ne sert à rien, Arturo. Leur racine
Est pourrie, et jamais ils ne pourront fleurir.
La trahison n'est pas un bon engrais. Mens, tue !
Roule à ton gré les Clark, massacre les Dollfoot,
Mais pas les tiens. Contre le monde entier, conspire,
Mais les conspirateurs, tu dois les ménager !
Tu peux tout écraser sous tes pieds, mais n'écrase
Pas le pied qui te porte, infortuné ! Mentir
A la face de tous, mais non pas à la face
Qu'à travers le miroir tu vois te regarder.

Arthur, en me frappant tu t'es frappé toi-même.
J'avais de l'affection pour toi, quand tu n'étais
Qu'une ombre, rien de plus, dans quelque brasserie.
Moi, j'ai l'éternité avec ses courants d'air,
Tandis qu'avec les gros tu vas te mettre à table.
La trahison t'a fait monter, la trahison
T'abattra. Comme moi, ton ami, ton second,
Tu les trahiras tous. Et tous te trahiront.
La terre verdoyante a bien pu recouvrir
Le corps d'Ernest Roma, non point ta perfidie
Qui parmi les tombeaux ballotte dans la bise,
Visible aux yeux de tous, même des fossoyeurs.
Le jour viendra où ceux que tu as fait abattre
Se dresseront, Arthur, et ceux que tu feras
Abattre à l'avenir. Un peuple surgira,
Et tous ils marcheront contre toi, une armée
Sanglante, haine au cœur, et, seul, tu chercheras
Une aide en vain des yeux, l'aide que j'ai cherchée.
Alors menace, implore, et maudis et promets !
Nul ne t'écouterà ! Nul ne m'a écouté !

UI, se réveillant en sursaut : Tirez ! Là ! Trahison ! Fuis, vision infernale !

Les gardes du corps tirent sur le mur dans la direction que désigne Arturo Ui.

ROMA, disparaissant peu à peu : Tirez donc ! Je suis vacciné contre les balles.

15

La city. L'assemblée des marchands de légumes de Chicago. Ils sont blancs comme linge.

1^{er} MARCHAND Massacres ! Extorsions ! Arbitraire ! Pillage !

2^e MARCHAND Et pire : Acceptation ! Soumission ! Lâcheté !

3^e MARCHAND Comment, acceptation ? Lorsqu'à deux, en janvier,
Ils sont entrés chez moi, me criant : « Mains en l'air ! »
Je les ai regardés des pieds jusqu'à la tête,
Et j'ai dit calmement : « Moi, messieurs, je ne cède
Qu'à la violence. » En tout je leur ai fait sentir
Clairement qu'avec eux je n'avais rien à faire
Et n'approuvais en rien leur manière d'agir.
J'étais réfrigérant. Mon regard à lui seul

Leur disait : « Bon! Très bien! Voici le tiroir-caisse,
Mais simplement par peur du revolver. »

4e MARCHAND Très bien !
« Je m'en lave les mains. Complètement ! » disais-je
A ma femme.

1er MARCHAND, *s'échauffant* : Et pourquoi parler de lâcheté ?
C'était simple bon sens. Quand on restait tranquille
Et qu'on payait avec des grincements de dents,
On pouvait espérer détourner ces sauvages
De canarder partout. Mais il n'est pas question.
Massacres ! Extorsions ! Arbitraire! Pillage !

2e MARCHAND Ça ne peut arriver qu'à nous ! Pas de courage !

5e MARCHAND Ou plutôt, de browning ! Moi, je vends du chou-fleur,
Je ne suis pas gangster.

3e MARCHAND Moi, ma seule espérance,
C'est que ce cochon-là sur des gens tombe un jour
Qui lui montrent les crocs. Mais laissons-le d'abord,
Attends qu'il fasse ailleurs de ce jeu l'expérience.

4e MARCHAND Disons, à Cicero.

*Entrent les marchands de légumes de Cicero. Ils sont
blancs comme linge.*

CEUX DE CICERO Ho, hello ! Chicago !

CEUX DE CHICAGO Ho, hello Cicero ! Quel bon vent vous amène ?

CEUX DE CICERO On nous a convoqués.

CEUX DE CHICAGO Qui ça ?

CEUX DE CICERO Lui ?

1er MARCHAND DE CHICAGO - Mais comment
Peut-il vous convoquer et vous donner des ordres,
Parler en maître à Cicero ?

1er MARCHAND DE CICERO - Par le browning.

2e MARCHAND DE CICERO - On cède à la violence.

1er MARCHAND DE CHICAGO - Oh, lâcheté maudite !

CEUX DE CICERO Des hommes ? Allons donc ! Cicero n'a-t-il pas
Des juges ?

1er MARCHAND DE CICERO - Non !

2e MARCHAND DE CICERO - Plus maintenant.

3e MARCHAND DE CHICAGO - Il faut, les gars,
Vous défendre. Ecoutez : vous devez mettre un terme
À cette peste noire ! Ou le pays doit-il
Se laisser dévorer par cette maladie ?

1er MARCHAND DE CHICAGO - Une ville d'abord, ensuite une autre ville.
La bataille au couteau, c'est un devoir civique.

2e MARCHAND DE CICERO -
Pourquoi nous justement ? Nous nous lavons les mains.

4e MARCHAND DE CHICAGO -
Et, si Dieu le permet, nous avons l'espérance
Que ce cochon un jour sur des gens tombera
Qui montreront les crocs.

*Font leur entrée au milieu des fanfares Arturo Ui et Betty Dollfoot, celle-ci en
deuil, suivis de Clark, Gori, Gobbola et de gardes du corps. Ui se fraie un
passage entre eux.*

Les gardes du corps prennent position à l'arrière-plan.

GORI Hé ! Bonjour, les enfants !
Tous ceux de Cicero sont-ils arrivés ?

1er MARCHAND DE CICERO - Certes.

GORI Et ceux de Chicago ?

1er MARCHAND DE CHICAGO - Tous.

GORI, à Ui Tout le monde est là.

GOBBOLA Marchands, la bienvenue et le salut cordial
Du cartel du chou-fleur.

A Clark : S'il vous plaît, monsieur Clark.

CLARK Je viens vous apporter une grande nouvelle
Le magasin de gros Betty Dollfoot, après
Des semaines de pourparlers, qui parfois furent
Quelque peu épineux, – mais je suis indiscret –
Vient d'adhérer au trust du chou-fleur. De la sorte

Vous serez désormais ravitaillés en choux
Par le trust du chou-fleur. L'avantage pour vous
Saute aux yeux : désormais sécurité accrue
Des livraisons. Les nouveaux prix, légèrement
Augmentés, sont fixés déjà. Donc je vous serre,
Madame, en bienvenue au nouveau partenaire
De notre trust, la main.

Clark et Betty Dollfoot se serrent la main.

GOBBOLA Ecoutez Arthur Ui !

Ui s'avance vers le microphone : - Hommes de Chicago et Cicero ! Amis!
Citoyens ! Quand le vieil Hindsborough, l'honnête homme
Dont Dieu reçoive l'âme en sa miséricorde,
M'avait voici un an demandé, larme aux yeux,
De protéger ici la vente des légumes,
Malgré mon émotion je doutais quelque peu
De pouvoir justifier cet élan de confiance.
Hindsborough maintenant est mort. Son testament
Peut être consulté par tous. Très simplement
Il me nomme son fils ; et il me remercie,
Profondément ému, pour tout ce que j'ai fait.
Depuis qu'à son appel j'ai donné ma réponse,
La vente des primeurs, qu'il s'agisse de choux,
De ciboules, d'oignons, ou bien que sais-je encore,
A Chicago ne manque plus de protection.
Je puis bien ajouter : mon énergique action
Y est pour quelque chose. Et lorsqu'à l'improviste
Un autre homme, Ignace Dollfoot, m'a adressé
Concernant Cicero un appel analogue,
Je n'ai point refusé de prendre Cicero
À son tour sous ma protection. Mais aussitôt
J'ai posé une condition. Cela doit être
Le vœu des détaillants. Il faut qu'un libre choix
M'appelle, je le veux. J'ai bien dit à mes hommes
« Pas de pression sur Cicero, d'aucune sorte ! »
La ville est libre entièrement de me choisir.
Pas de « Soit ! » ronchonnant, de grinçant « A votre aise ! »
Je hais l'acquiescement quand le cœur n'y est pas. |
Ce que j'exige ? Un « Oui » donné dans l'enthousiasme
Hommes de Cicero, succinct, dit avec Âme.

Je le veux, et je veux à fond ce que je veux :
Donc, vous de Chicago, à vous aussi je pose
À nouveau la question, vous qui me connaissez,
Et qui, j'ose espérer, m'accordez votre estime
Qui <st pour moi? Je dois incidemment le dire :
Celui qui par hasard ne serait pas pour moi
Est contre moi, et il n'aura de sa conduite,
Alors, qu'à s'imputer à lui-même les suites.
Maintenant vous pouvez choisir.

GOBBOLA Mais écoutez
Encor Mistress Dollfoot, de vous tous bien connue,
Et veuve d'un mari qui vous fut cher à tous.

BETTY Mes amis ! A présent que votre ami à tous,
Mon époux regretté, mon Ignace Dollfoot
N'est plus là...

GOBBOLA Qu'il repose en paix !

BETTY Je vous conseille,
Ne pouvant désormais plus vous être un appui,
De mettre votre foi en monsieur Arthur Ui,
Comme je fais moi-même, ayant en ces moments
Si pénibles pour moi appris à le connaître.

GOBBOLA Au vote maintenant.

GORI Tous ceux qui sont pour Ui
Les mains en l'air!

Quelques-uns lèvent aussitôt la main.

UN MARCHAND DE CICERO - Peut-on aussi quitter la salle ?

GOBBOLA Chacun a liberté de faire ce qu'il veut.

Le marchand sort d'un pas hésitant. Deux gardes du corps le suivent. Puis éclate un coup de feu.

GORI Alors, à vous ! Quelle est votre décision libre ?

Tous lèvent les deux mains à la fois.

GOBBOLA Le vote est clos. Patron, les marchands de primeurs
De Cicero et Chicago te remercient,
Tremblotants de bonheur, pour ta protection.

Ui

J'accepte avec fierté votre remerciement.
 Lorsque voici quinze ans je me suis mis en route,
 Simple fils des faubourgs de Nouw-Yorque, et chômeur,
 Suivant l'appel de la Providence, avec sept
 Compagnons éprouvés, pour faire en cette ville
 Mon chemin, j'avais pour volonté inflexible
 Au commerce des choux de garantir la paix.
 C'était un petit groupe alors, qui désirait
 Sans phrases cette paix, mais avec fanatisme.
 Maintenant ils sont foule, et maintenant la paix
 Dans les choux-fleurs de Chicago n'est plus un rêve,
 Mais la réalité brutale. Et cette paix,
 Pour l'assurer, j'ai ordonné aujourd'hui même
 De commander sans nul délai des mitraillettes,
 Et des autos blindées, et naturellement
 Ce qu'il faut de brownings, de matraques, que sais-je...
 Cicero, Chicago crient pour qu'on les protège.
 D'autres villes aussi : Toledo! Princeton !
 Pittsburg ! Cincinnati! Albany ! Washington !
 Là où l'on vend aussi des choux-fleurs ! Flint ! Boston !
 Kansas-City ! Denver ! Saint-Louis ! Little Rock !
 Miami ! Colombus ! Charleston ! Et Nouw-Yorque
 Réclament protection. Les « Hou hou ! », les « Oh fi,
 Que c'est affreux ! » n'arrêtent pas Arturo Ui !
 Roulements de tambours et fanfares.

Apparition d'un écriteau :

« Le 11 mars 1938 Hitler fit son entrée en Autriche. Des élections organisées sous la terreur des nazis donnèrent 98 % des voix à Hitler. »

EPILOGUE

Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester
 Les yeux ronds. Agissez au lieu de bavarder.
 Voilà ce qui aurait pour un peu dominé le monde !
 Les peuples en ont eu raison, mais il ne faut
 Pas nous chanter victoire, il est encore trop tôt :
 Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde.

INDICATIONS POUR LA REPRESENTATION

Il est nécessaire, pour que l'action prenne toute la signification qui malheureusement est la sienne, de jouer la pièce dans le grand style ; de préférence avec des réminiscences bien reconnaissables du théâtre historique élisabéthain, c'est-à-dire peut-être avec des tentures et des praticables. Par exemple la jouer devant des tentures de grosse toile, blanchies au lait de chaux et aspergées de taches sang-de-bœuf. On peut aussi utiliser des vues panoramiques peintes sur des toiles de fond ; des effets d'orgue, de trompettes et de tambours sont également légitimes. Il serait bon d'utiliser les physionomies, intonations et gestes caractéristiques des originaux réels, mais il faut éviter l'imitation pure et simple, et le comique ne doit jamais aller sans l'horreur. L'indispensable est un style accusant l'élément plastique, avec un rythme rapide et des groupes clairement ordonnés, dans le goût des drames qu'on joue dans les foires.

PROLOGUE 2

Cher public, nous vous présentons...
 Surtout ne vous gênez pas, là dans le fond!
 Votre chapeau, la jolie dame...
 Des gangsters l'historique drame.
 Pour la première fois, TOUTE LA VÉRITÉ
 SUR LE SCANDALE DES ENTREPÔTS SUBVENTIONNÉS.
 Dans les tableaux suivants, d'autres révélations :
 HINDBOROUGH FAIT SON TESTAMENT ET S'Y CONFESSE ;
 LA RÉSISTIBLE ASCENSION
 D'ARTURO UI, TANDIS QUE LES COURS BAISSENT ;
 SENSATIONNELLES PÉRIPÉTIES
 DU SCANDALEUX PROCÈS DE L'INCENDIE ;
 DOLLFOOT ASSASSINÉ ! LA JUSTICE DANS LES POMMES !
 LES GANGSTERS EN FAMILLE, Ou : MEURTRE D'ERNEST ROME.
 Et pour apothéose, en un dernier tableau :
 LES GANGSTERS TRIOMPHANTS ANNEXENT CICÉRO.
 Vous allez voir, joués par nos acteurs,
 Les plus légendaires de tous nos gangsters :
 Tous ceux, par l'histoire emportés,
 Suicidés, abattus ou morts sur la potence
 Qui furent en exemple cités

Chez nous à l'adolescence,
Et qui, bien qu'en état piteux,
Ne sont pas liquidés encore.
Chers spectateurs, la Direction n'ignore
Certes pas qu'il est des sujets scabreux,
Dont certains d'entre ceux qui, parmi l'auditoire,
Ont payé leur place, aimeraient bien mieux
Ne point se voir rafraîchir la mémoire.
Aussi, tout compte fait, avons-nous choisi
Une histoire qu'ici on connaît à peine,
Ayant pour décor une cité lointaine
Comme il n'en à jamais existé par ici.
Soyez donc sûrs que pas un père
De théâtre, et pas un beau-frère,
Chez nous ne ferait vraiment
Quoi que ce soit d'un peu choquant.
Goûtez donc, bien assise et le buste en arrière
Ma jolie dame, notre histoire de gangsters.